

Joseph et les petits pains

Le roman qui vous rend heureux

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Joseph et les petits pains

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Joseph et les petits pains

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes quinze romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Joseph et les petits pains

Le nomade,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Joseph et les petits pains

Liste des acronymes utilisés

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Joseph et les petits pains

« Je répandrai mon Esprit sur toi. » Jl 3, 1

1. Qu'est-ce qu'un petit pain

Le ciel était d'un bleu azuré et l'air était frais pour un matin de septembre, mais le Soleil luisait de tout son éclat et réchauffait le sol qui absorbait sa chaleur. Les feuillus n'avaient pas encore commencé à rougir.

Joseph Leblanc sortit de l'hôpital le 5 septembre alors que les cours ne commençaient que le 8.

Le matin du 8 septembre arriva et Joseph était prêt pour la Polyvalente grâce à sa mère qui avait vu à ce que son fils ne manque de rien: cahiers d'exercices, crayons, aiguisoir, livres obligatoires, ruban adhésif, pinceaux, pastilles de peinture à l'eau, feuilles de cartable, vêtements de gymnase, etc.

Joseph Leblanc monta donc dans l'autobus scolaire qui arriva pile à l'heure indiquée sur la lettre descriptive de la rentrée. Comme la plupart des bancs de l'autobus étaient occupés à l'avant par les filles, il alla s'asseoir à l'arrière, vu que les garçons étaient plus dissipés que les filles, plutôt sages et réservées. Il choisit un banc et s'y assit.

Joseph jeta un dernier coup d'œil à la maison que son père, artiste-peintre, venait tout juste d'acquérir grâce à une bourse inespérée reçue d'un philanthrope. C'était une vieille maison de campagne aux murs de pierres taillées. Sa chambre était située au grenier qui avait été rénové par l'ancien propriétaire qui était très habile de ses mains.

– Bonjour! Mario! dit Joseph à son voisin, assis sur le banc en arrière de lui.

– Bonjour! Joseph! J'ai su pour ton accident à vélo, tu n'as pas eu de chance, lui dit Mario.

Les parents de Joseph avaient maquillé la coqueluche de leur fils en accident de vélo pour ne pas effrayer inutilement les autres élèves, car la coqueluche est une maladie très contagieuse.

– Non, je n'ai pas eu de chance. Mais je suis arrivé à temps pour les cours.

Joseph et les petits pains

Joseph, qui tenait dans la poche gauche de son coupe-vent une série de petits pains, voulut en donner un à son ami Mario. Il en tira un au hasard parmi la pile qu'il avait dans sa poche en la coupant par la tranche et choisit celui du dessus de la tranche ; il mania la pile délicatement pour ne pas perdre le choix du petit pain qu'il avait fait. Puis il le lut pour s'assurer qu'il était « parlant ». Le petit pain disait: « Tout est possible à celui qui croit. » Mc 9, 23. Il se pencha un peu pour le lire, faisant mine de cacher quelque chose...

– Qu'est-ce que tu fais? lui demanda Mario, curieux.

– Je lis un petit pain, lui répondit Joseph.

– Un petit pain? demanda Mario qui ne savait absolument pas de quoi il était question.

– Un petit pain, dit Joseph très lentement.

– Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Mario.

– C'est un petit pain de la Parole de Dieu, dit-il en lui montrant le petit pain qui avait la forme d'un pain complet comme savent dessiner les illustrateurs.

– Je peux le voir, dis-moi! lui demanda Mario en le suppliant presque.

– Tiens! dit Joseph en lui tendant le petit pain. C'est un trésor, prends-en bien soin.

Mario contempla l'objet de sa convoitise. Puis après quelques minutes de réflexion, demanda à Joseph:

– C'est vrai ce qui est écrit sur ton petit pain.

– C'est la Parole de Dieu! Qu'est-ce que tu crois!

– J'aimerais avoir une boussole, pensa Mario avec foi et en se fermant les yeux.

Puis il fit une prière demandant à Dieu de lui donner une boussole.

Joseph et les petits pains

Joseph regarda son ami Mario qui avait les yeux fermés à cet instant.

– Il doit faire une prière intérieure, pensa Joseph.

Il se retourna pour regarder vers l'avant de l'autobus, se cala dans son banc et tira un petit pain de la poche gauche de son coupe-vent:

« Veillez et priez. » Mt 26, 41.

Joseph prit le Petit Larousse qu'il amenait toujours dans son sac à dos et chercha le mot « veiller »:

1. Rester éveillé pendant le temps destiné au sommeil.
2. Exercer une garde, une surveillance.

Il pensa que le 1^{er} sens devait être le bon: en effet, rester en éveil durant le temps destiné au sommeil était requis pour prier plus longuement, alors que le 2^e sens ne convenait pas du tout.

– J'aime beaucoup ton petit pain, il m'a fait prier, dit Mario joyeux.

– En veux-tu un autre?

– S'il te plaît!

« Que veux-tu que je fasse pour toi? » Lc 18, 41.

– Que signifie « L c » et « 18 » et « virgule » et « 41 »?

– Lc est l'abréviation pour le Livre de l'Évangile selon saint Luc que l'on retrouve dans la Bible, plus précisément dans l'Évangile; 18 est le chapitre et 41 est le verset. Le chapitre et le verset sont séparés par une virgule. Viens dans mon banc que je te montre.

L'autobus scolaire s'arrêta et une autre élève monta à bord.

Il tira un petit pain et lui expliqua les abréviations des livres: Mt pour Matthieu ; Mc pour Marc ; Lc pour Luc ; Jn pour Jean, etc.

Joseph et les petits pains

Joseph expliqua à Mario que c'était en cherchant qu'il verrait comment sont classés les livres de la bible ; et qu'une fois le livre trouvé, ça devient un jeu d'enfant de chercher le chapitre et le verset et de les trouver. Il lui passa un Nouveau Testament qu'il amenait aussi dans son sac à dos. Il lui donna un exemple de référence biblique à trouver dans le Nouveau Testament. Il ne lui demandait que des références faciles pour commencer. Joseph lui affirma que les petits pains aidaient à acquérir la foi catholique que Joseph lui avait expliquée dans des rencontres antérieures.

Mario trouva ainsi quelques références parmi l'Évangile. Puis pour lui faire apprendre les livres du Nouveau Testament, Joseph le fit chercher parmi les épîtres de saint Paul, et parmi les lettres des saints Jean, Pierre, Jacques et Jude et finalement avec l'Apocalypse.

Mario posa plein de questions à Joseph en ce qui concerne les petits pains de la Parole de Dieu. Il voulait s'en procurer et les faire connaître à sa mère et à son père.

Il avait pensé tout de suite à son père. Puisque ce dernier n'avait pas la foi, c'était pour la lui transmettre avec l'aide des petits pains.

Comme lui-même avait été attiré par les petits pains vers Jésus, il espérait que ces mêmes petits pains viennent au secours du manque de foi de son père.

Joseph et les petits pains

« N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin, recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'Action de grâces. » Ph 4, 6

2. Joseph, Ernest et Mario

Arrivée à la Polyvalente, le chauffeur gara l'autobus dans le premier espace de stationnement disponible suivant l'autobus garé à sa gauche. Le chauffeur ouvrit la porte de l'autobus et les élèves descendirent un par un. Lorsque tous furent sortis, le chauffeur ferma la porte, fit marche arrière et repartit pour le garage attendre la prise en charge du retour des élèves, vers 16h.

Joseph ainsi que Mario se dirigèrent vers l'entrée des élèves. Ils virent bientôt les professeurs qui attendaient les élèves pour leur distribuer leur horaire de cours. Joseph reconnut Monsieur Boileau, qui enseignait le français en secondaire 1, Monsieur Béland qui enseignait les mathématiques toujours en secondaire 1, et plusieurs autres. Il avait hâte de rencontrer ses nouveaux professeurs, car il était maintenant, comme Mario en 2e secondaire.

Il trouva enfin la file avec la lettre « L » pour Leblanc. Son tour arriva:

– Joseph Leblanc, dit-il au professeur qu'il n'avait jamais vu.

Le professeur chercha l'horaire de Joseph dans une pile de feuilles, le trouva et le tendit à Joseph en lui disant:

– Voici votre horaire, vos cours commencent demain, dit le professeur.

– Merci! Monsieur!

– Enfin! En voilà un qui dit merci, c'est plaisant à entendre, pensa le professeur.

Joseph chercha du regard Mario, pour voir s'il avait des cours aujourd'hui. Quand il le vit, il se dirigea vers lui.

– As-tu eu ton horaire? demanda Joseph.

– Oui, et toi, as-tu eu le tien?

Joseph et les petits pains

Il ne fit pas très attention à ce que disait Mario, car il venait d'apercevoir Ernest au loin qui était en train de téléphoner d'une cabine téléphonique.

– Viens avec moi Mario, j'ai quelqu'un à te présenter.

À 9 h 20, Ernest avait reçu son horaire et téléphonait chez lui pour aviser son père qu'il n'y avait pas de cours aujourd'hui, que s'il voulait venir le chercher, il pourrait travailler à l'ensilage du maïs avec les autres employés.

Ernest descendait d'une famille d'hommes forts, les Cyr. D'ailleurs, un de ses aïeux venait de Saint-Jean-de-Matha, et se prénomrait Louis.

Son père lui avait répondu qu'il avait bien travaillé tout l'été, alors c'était le temps pour lui de se reposer une journée. Ernest ne demandait pas mieux.

Comme il raccrochait, voilà Joseph qui arrive pour lui serrer la main.

– Bonjour! Ernest!

– Bonjour! Joseph!

– Ernest, je te présente Mario, dit Joseph.

– Bonjour! Mario! dit Ernest.

– Bonjour! Ernest, répondit Mario.

– As-tu quelque chose à faire maintenant, Ernest? demanda Joseph.

– Non. Pourquoi? demanda Ernest.

– Nous allons manger en ville, près de la rivière, viens-tu avec nous? demanda Joseph.

– Ah! Oui! Les gars! Je vais y aller avec vous! Oui, allons dans la ville dîner sur la berge de la rivière, dit Ernest.

Joseph et les petits pains

– Et c’est un départ! clama Joseph.

– Où irons-nous dans la ville? demanda Ernest qui ne connaissait pas très bien la ville de Joliette.

– À la librairie René Martin, il y a un livre dont j’aimerais savoir s’il est en librairie.

Rendus à la librairie, ils se dirigèrent au comptoir au fond de la pièce.

– Bonjour, Monsieur, dit la préposée.

– Bonjour, Madame... Je cherche le livre de Guylain Prince, ofm. *L’humble prière*, aux éditions Médiaspaul, demanda Joseph.

– Je peux vous le commander, dit la préposée.

– Combien dois-je déposer pour le commander? demanda Joseph.

– 20 % du prix du livre, dit la préposée.

– 10 \$ est-ce que ça ferait l’affaire? demanda Joseph.

– Oui, Monsieur. C’est beaucoup plus que requis. À quel nom? demanda la préposée.

– Joseph Leblanc et mon numéro de téléphone est le 555-987-0123.

– On dirait que ce n’est pas la première fois que vous commandez un livre, Monsieur Leblanc. C’est fait! Tenez voici votre reçu stipulant que vous avez ce livre à recevoir, dit la préposée.

– Au revoir! Monsieur.

– Au revoir! Madame.

Joseph était content d’avoir commandé ce livre de Guylain Prince, ofm, car il aimait beaucoup cet auteur. Sorti de la librairie, Joseph suggéra

Joseph et les petits pains

d'aller manger sur la berge de la rivière L'Assomption qui serpentait dans la ville.

Aussi après le dîner, ils longèrent la berge un moment, puis se dirigèrent vers le Musée d'art de Joliette.

– J'ai hâte de lire ce livre, car il parle de la prière tout au long, dit Joseph à Mario.

– Veux-tu me le passer quand tu auras fini de le lire? demanda Mario

– Certainement, mon ami! Puis il ajouta:

– Veux-tu venir visiter le Musée d'art de Joliette?

– Oui, j'aimerais assez, répondit Mario.

Et les trois adolescents entrèrent dans le Musée d'art de Joliette. Ils trouvèrent que les portes sont d'une grandeur démesurée pour donner accès à des œuvres sculpturales géantes, sans doute, pensèrent-ils. Ils y découvrirent dès l'entrée, une immense salle d'accueil avec un plafond très haut et des murs en pierres taillées. Un ascenseur ou un escalier peuvent amener le visiteur au deuxième ou au troisième étage.

– Est-ce toujours aussi grandiose dans les musées que tu as déjà visités? demanda Mario à Joseph.

– Si les musées sont toujours aussi grands, c'est pour s'assurer qu'aucune œuvre ne sera refusée par manque d'espace. Et il y a des sculptures qui ne peuvent être déplacées par des mains d'hommes parce qu'elles sont trop lourdes, mais seulement par des machines spéciales qui prennent assez d'espace. C'est pour cela que l'accueil comporte de grands espaces, répondit Joseph qui avait une imagination débordante pour les théories de toutes sortes.

– Le Musée d'art de Joliette, a-t-il toujours été aussi beau que maintenant? demanda Ernest.

– J'étais venu voir l'ancien musée avec mon père. Le musée a été rénové. C'est vrai que c'est beau et plus aéré maintenant alors que l'ancien était

Joseph et les petits pains

beaucoup moins éclairé. J'aime beaucoup plus le nouveau musée, répondit Joseph, mais le prix du musée doit sûrement être en conséquence?

– Sûrement! répondit Mario.

– Cependant, j'aime beaucoup sa luminosité, reprit Joseph.

– Moi aussi. Ses baies vitrées donnent beaucoup de luminosité au musée, dit Mario.

– As-tu vu sur le dépliant, ils parlent de la mission du musée qui est d'acquérir, de conserver, de mettre en valeur et de diffuser des œuvres anciennes et contemporaines d'artistes québécois, canadiens et étrangers au moyen d'expositions et d'activités culturelles et éducatives, remarqua Joseph.

Ils montèrent au deuxième étage et regardèrent les toiles exposées en essayant de les comprendre. Une, entre toutes, attira leur attention. Elle était intitulée: « Le reniement de saint Pierre ». C'était juste après le reniement de Simon-Pierre: des larmes perlaient aux yeux de Simon-Pierre et il semblait hors d'équilibre, déboussolé, perdu. La toile était signée d'un gribouillis illisible et les deux amateurs d'art ne purent identifier le peintre qui avait beaucoup de talent.

Joseph et les petits pains

« Il faut seulement que vous persévériez dans la foi, affermis sur des bases solides. » Col 1, 23

3. Mario et les petits pains

En arrivant chez lui, Mario ne s'attendait pas à recevoir de la part de son père une surprise que celui-ci avait trouvée dans une malle de sa jeunesse dans laquelle il avait fait le ménage.

– Mario, j'ai une surprise pour toi.

– Qu'est-ce que c'est que ta surprise, Papa? demanda Mario en s'attendant à recevoir une boussole.

– Tiens! Regarde à l'intérieur de la boîte, dit son père.

Fébrilement, Mario ouvrit la boîte et...

– Une boussole! Une boussole! Ça marche! Ça marche! Merci, Papa!

Mario faisait la grave erreur d'interpréter la Parole de Dieu pour désirer ses passions les plus cachées, au lieu de l'interpréter pour désirer Dieu Lui-même. L'erreur avait des conséquences moins graves parce que leur auteur comprendrait tôt ou tard qu'il ne peut appliquer la Parole pour désirer de telles choses matérielles, du moins dans ce cas précis.

– Qu'est-ce qui marche? demanda sa mère, Madeleine, à l'affût de quelques étourderies de son fils qu'elle chérissait.

– Ça marche! Maman! répéta Mario.

– Mais qu'est-ce qui marche, Mario? redemanda sa mère.

Il fouilla profondément dans sa poche de pantalon pour en sortir un carton en forme de petit pain qu'il montra à sa mère comme une preuve de ce qu'il allait leur expliquer. Le petit pain expliquait tout pour Mario.

– Les petits pains, ça marche! répétait sans cesse Mario, stupéfait et surpris à la fois grâce à la boussole.

Joseph et les petits pains

Mario s'assit à la table et leur expliqua tout, Joseph et les petits pains. Et le petit pain qu'il lui donna. Comment Joseph avait choisi ce petit pain dans sa poche de coupe-vent. Tout y passa.

– C'est un hasard! lui dit son père. La boussole, je l'ai trouvée dans la grande malle de mon enfance. J'ai pensé à toi parce que lorsque j'étais enfant je m'amusais beaucoup avec cette boussole.

– Est-ce que je peux parler à Mario, seul à seul, si tu n'y vois pas d'inconvénient? demanda la mère à son mari.

– Bah! Si tu penses l'éduquer mieux que moi, vas-y, tu as ma bénédiction, lui répondit son père.

Bénédiction, c'était le premier mot religieux qui sortait de la bouche de Lucien depuis qu'elle le connaissait ; il ne croyait ni en Dieu ni en diable, par ailleurs.

– Viens, mon grand, Maman va t'expliquer des choses que tu ne connais pas encore. Veux-tu écouter ce que j'ai à te dire? demanda Madeleine, la mère de Mario.

Et Mario, quand on voulait lui expliquer des choses qu'il ne connaissait pas encore, était toujours d'accord.

– Vois-tu mon grand, je vais t'expliquer des choses: parfois, le bon Dieu exauce nos prières au-delà de nos espérances, parfois, il ne les exauce pas tout de suite, et quelquefois, pas comme on l'a prié. Tu comprends ce que je te dis, n'est-ce pas? dit Madeleine doucement. Puis elle ajouta sur un ton de confiance:

– Comment tu l'imaginais la boussole que tu as demandée au Bon Dieu, est-ce qu'elle était identique à celle que ton père t'a donnée?

– Non... Ça ne marche pas toujours, c'est ce que tu dis, Maman, n'est-ce pas? rectifia Mario.

– En gros, oui. Ça ne marche pas toujours. Mais continue à prier, c'est très prisé par le Bon Dieu, lui enjoignit sa mère.

Joseph et les petits pains

– Qu'est-ce que ça veut dire « prisé », Maman? demanda Mario.

– « Estimé, apprécié », mon grand. Je t'aime.

– Je t'aime, Maman! Merci!

Puis en le chatouillant sur le ventre, elle lui dit: « Tu es mon meilleur! » Et lui, il riait à s'en rompre les côtes!

– Maman, j'ai quelque chose d'important à te demander, dit Mario.

– Demande! répondit sa mère.

– Est-ce que tu pourrais m'acheter des petits pains? demanda Mario.

– Combien ça coûte? demanda sa mère.

– Je ne le sais pas? répondit Mario.

– Je fais un marché avec toi. Veux-tu? demanda sa mère.

– Oui, dit Mario sachant qu'il serait gagnant.

– Tu tonds la pelouse chaque semaine, jusqu'aux gelées, et je te donne 10 \$ chaque fois. Est-ce que tu es d'accord? demanda sa mère.

– Oh! Oui! Maman. Je vais commencer samedi qui vient. Je crois que je vais me ramasser assez d'argent pour acheter beaucoup de petits pains, souhaita Mario.

Et pour se retirer dans sa chambre, il prit congé de sa mère et de son père en remerciant ce dernier du beau cadeau qu'il venait de lui donner.

– Merci, Papa, de m'avoir donné ta boussole et merci, Maman, du bon conseil que tu m'as donné sur les prières que l'on fait au Bon Dieu.

– Dis Papa, voudrais-tu m'avancer un peu d'argent pour me procurer des petits pains? Je te le rendrai à 10\$ par semaine en faisant la pelouse, proposa Mario.

Joseph et les petits pains

- Si c’est pour des petits pains, je t’avance les fonds tout de suite. Combien veux-tu? demanda son père.
- Combien de semaines, ça donne jusqu’aux gelées? demanda Mario.
- Environ 9 semaines, lui répondit son père.
- Alors 90\$ feront l’affaire, estima Mario.

Le père fouilla dans son portefeuille et en sortit quatre billets de 20\$ et un de 10\$ qu’il remit à Mario en lui disant de le dépenser en bien et non en mal. Et il se mit à rire de sa blague.

Rendu dans sa chambre, Mario prit une feuille de papier et écrivit à la famille Myriam Bethléem qui eut la bonne idée de mettre leur adresse postale au verso de chacun des petits pains. Voici la lettre qu’il leur envoya:

Joliette, samedi, le 10 septembre de l’Année de grâce 2016

Chère Famille Myriam,

Un ami m’a passé un de vos petits pains de la Parole de Dieu et je suis tombé en amour avec la Parole écrite sur des petits pains. Je me suis ramassé de l’argent pour acheter ceux que je pourrai. Auriez-vous l’obligeance de me faire parvenir par l’enveloppe de retour, le détail concernant les petits pains: quantité, prix, etc.

Je vous envoie quatre billets de 20\$ et un d 10\$. Si vous voulez m’envoyer pour 90\$ de petits pains, je vous en serais très reconnaissant.

Je mets une enveloppe de retour pour vous éviter des frais supplémentaires et des soucis d’envoi. Je vous remercie beaucoup de votre dévouement.

Veuillez agréer, chère Famille Myriam Bethléem, mes sentiments les meilleurs,

Mario.

Joseph et les petits pains

Il avait lu quelque part que l'on parlait parfois de l'Année de grâce lorsque l'on écrivait une lettre, mais il ne savait pas qu'elle existait depuis 2'000 ans environ ni pourquoi on lui donnait ce nom si beau.

Puis le lendemain matin, il posta la lettre à la Famille Myriam Bethléem dans la boîte aux lettres près de chez ses parents. Des petits pains, Mario en rêvait. Une nuit, il rêvait qu'il en distribua beaucoup en pigeant dans un sac de papier brun; sa joie grandissait au fur et à mesure de la distribution. Et plus il en distribuait, plus son sac se remplissait de petits pains et plus les gens lui en demandaient, si bien qu'il se réveilla pendant la distribution, débordé de toute part.

Joseph et les petits pains

« Ton Dieu te bénira pour que tu sois pleinement joyeux. » Dt 16, 15

4. Cécile, une nouvelle amie

Le lundi suivant, il y avait des cours qui se donnaient. Les élèves étaient au rendez-vous et les professeurs aussi. Tout allait bien. Dans un des cours de la 2e année du secondaire, Joseph se retrouva avec Mario qui lui présenta Cécile.

Cécile était une élève brillante, très studieuse, qui aimait lire les écrivains classiques et parfois les romantiques comme Victor Hugo. Sa matière préférée était le français écrit, dans lequel elle excellait. Elle avait cinq frères plus vieux qu'elle et deux sœurs plus jeunes. Ses parents étaient très unis et vivaient dans la foi au Seigneur, ce qu'elle partageait. Ses loisirs se passaient à s'entraîner pour le patinage artistique que ses parents encourageaient volontiers.

Elle apprenait la guitare en suivant un cours et avec un professeur et s'exerçait avec un cahier d'accords. Elle aimait bien la chanson française et québécoise. Le plus vieux de ses frères qui travaillait lui avait acheté cette guitare pour son cadeau d'anniversaire.

– Bonjour, Cécile!

– Bonjour, Joseph!

– De quel endroit viens-tu, Cécile? lui demanda Joseph.

– De Saint-Thomas. Et toi, Joseph, d'où viens-tu?

– De Notre-Dame-des-Prairies.

– Tu veux une barre de chocolat? lui demanda-t-elle.

– Non, merci.

– As-tu des loisirs? lui demanda Cécile.

– La lecture. Et toi, quel est ton loisir? demanda Joseph.

Joseph et les petits pains

– Le patinage artistique et la lecture, répondit Cécile.

Puis ils parlèrent des vacances, de ce qu'ils avaient fait durant ce temps, que c'était bien de recommencer les cours et d'autres sujets qui concernaient les vacances d'été. Le professeur arriva et demanda aux élèves de reprendre leur place et d'ouvrir leur livre de français à la page 32.

– On se revoit après le cours? suggéra Joseph.

– Oui! répondit Cécile.

Elle ajusta le port de ses lunettes et ouvrit son livre à la page 32. Joseph fit de même avec son livre. Mario était dans une autre classe et s'était choisi un pupitre plus vers l'avant de la classe et avait fait la conversation avec une autre élève.

À la fin du cours, Joseph se dirigea vers Cécile pour l'amener rejoindre Mario, car ils avaient rendez-vous à la cafétéria ce midi.

La cafétéria servait de lieu de rendez-vous, car à la différence de la bibliothèque, ils pouvaient y parler. Un brouhaha se faisait entendre sourdement dans ce lieu, mais c'était plus plaisant qu'à la bibliothèque où il fallait garder le silence.

Quand il était seul, Joseph se rendait souvent à la bibliothèque pour y lire en paix des livres qui touchaient à ses devoirs; il le faisait pour mieux les réaliser et parfaire ses connaissances. Il trouvait que le silence de la bibliothèque était plus propice à la réflexion et parfois à la méditation sur une Parole de Dieu écrite sur un petit pain.

– Qui aimes-tu le plus en littérature? demanda Joseph à sa nouvelle amie Cécile.

– Victor Hugo! répondit immédiatement Cécile.

– Moi aussi, reprit Joseph. Puis il ajouta un mot:

– Pourquoi?

Joseph et les petits pains

– À cause de son style, de sa manière bien à lui de raconter une histoire, des surprises agréables qu’il met dans son œuvre, et tout le reste, répondit Cécile.

– Et toi, pourquoi, aimes-tu Victor Hugo? demanda Cécile.

– C’est le bien qu’il fait avec les héros de ses histoires. Que ce soit Monseigneur Bienvenu, Jean Valjean, Quasimodo ou tout autre héros. Ses héros inspirent les personnes qui le lisent et les portent à faire le bien comme Monseigneur Bienvenu l’avait fait promettre à Jean Valjean. Et puis parce qu’il écrit très bien.

Arrivés à l’endroit convenu dans la cafétéria, Joseph et Cécile saluèrent Mario qui les attendait.

– Ça fait longtemps que tu es arrivé, Mario? demanda Joseph.

– Non, j’en viens tout juste. Quels cours aviez-vous? demanda Mario à Cécile et Joseph.

– Moi, c’était du français, nous sommes dans le même cours de français Joseph et moi, répondit Cécile.

– Et toi dans quel cours étais-tu? demanda Joseph.

– En mathématiques, répondit Mario.

Dans les premiers jours de classes, les élèves se demandent souvent dans quels cours ils vont afin de se familiariser avec les cours de chacun de leurs amis. Cette pratique cesse rapidement, devenant vite redondante.

– Est-ce que tu t’es fait de nouveaux amis, Mario? demanda Joseph.

– Oui et non, j’ai juste fait la conversation avec une fille et on s’est perdu de vue à la fin du cours.

– Et vous autres? demanda Mario à Joseph et à Cécile.

– Non, nous n’avons pas eu le temps de nouer connaissance avec d’autres élèves du cours de français, répondit Joseph à la question de Mario.

Joseph et les petits pains

Se faire de nouveaux amis demande de la patience et du bon vouloir de la part de ceux qui s'en cherchent. La camaraderie est beaucoup plus fréquente que l'amitié dans les polyvalentes; en effet l'amitié demande des points de vue communs et des liens plus intérieurs qui exigent du temps de présence, alors que la camaraderie ne commande qu'à être ensemble sans faire de choix plus intérieurs.

Les liens intérieurs de l'amitié sont présents chez ceux qui partagent une même foi, par exemple. Comme la foi est à l'intérieur d'une personne, dans son âme, dans son cœur et dans son esprit, il devient intéressant de partager ses connaissances tout en découvrant à un ami nos pensées les plus personnelles et les plus intérieures.

Complétée par une vie intérieure intense, l'amitié se cultive sans même l'indispensable présence de l'ami; en effet, ayant partagé des pensées intérieures quelques fois avec un ami, on peut les nourrir ces pensées par la vie intérieure. C'est pour ces raisons qu'un ami aidera un de ses amis qui est dans des problèmes sans compter temps et efforts; et c'est vice-versa.

Joseph et les petits pains

« N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous. » 1 Co 3, 16

5. Cécile et les petits pains

La cloche sonna 11 h 50, la fin des cours de l'avant-midi pour toute la Polyvalente. Joseph, seul du groupe à suivre le cours d'histoire générale, se hâta de retrouver ses amis à la cafétéria vers midi. Il y avait une foule d'élèves qui venaient dîner le midi à la cafétéria, mais il y avait assez de place pour chacun.

Joseph, lorsqu'il entra dans la cafétéria, regarda au fond pour voir où ses amis étaient attablés. Dès qu'il les aperçut, il les salua de la main, et ceux-ci imitèrent son geste pour signifier qu'ils l'avaient vu. Joseph se dépêcha de les rejoindre et de s'attabler avec eux.

Dès qu'il fut près d'eux, l'atmosphère joyeuse régnant sur toute la cafétéria, il leur parla d'un ton aussi joyeux que l'était celui de l'ambiance générale, la joie se communiquant d'elle-même.

Cécile avait suivi Mario pour être dans un groupe, et celui-ci prenait forme devant ses yeux après l'arrivée de chaque membre, car elle était arrivée la première à la table avec Mario.

Après l'arrivée de Joseph, il ne restait qu'Ernest pour compléter le quatuor puisqu'on s'était préparé à cet arrangement.

Enfin, Ernest arriva pour se joindre aux trois membres déjà présents. Le tout était complet. Ils s'assirent tous à la table et commencèrent sans plus tarder leur dîner composé pour la plupart du fameux sandwich au thon.

Certains élèves amenaient des mets qu'ils faisaient réchauffer dans un four à micro-ondes. D'autres enfin prenaient le menu offert par la cafétéria. Et d'autres avaient des sandwiches.

– J'ai de la misère avec un de mes cours, dit Ernest au groupe.

– Dans quel cours au juste? demanda Joseph.

Joseph et les petits pains

- Les maths, répondit Ernest.
- Viens étudier avec nous autres dans tes TP, suggéra Joseph.
- Mais oui, Ernest, étudie avec nous, confirma Cécile.

Dans le groupe, il ne restait plus que Cécile qui ne connaissait pas les petits pains. Il fallait qu'elle les connaisse, même si elle devait les rejeter dans un premier temps, alors on aviserait.

Joseph fit une prière intérieure pour que Cécile accepte les petits pains dans son cœur. Puis il osa: il prit le temps de bien couper la pile de petits pains dans le sens de la tranche, en choisit un ainsi et le tira de sa poche et le présenta à Cécile:

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » Jn 14, 6.

- Mais, c'est une parole du Christ, j'adore cette Parole! Où as-tu pris une telle Parole, Joseph? demanda Cécile.
- Regarde à l'arrière, dit Joseph.

Ce que fit Cécile et elle lut:

SERVICE MYRIAM BETHLEHEM
105, boul. LaSalle
Baie-Comeau, Québec, Canada
G4Z 1R7
Tél.: (418) 296-6223
Fax: (418) 294-2257
famillemyriam.org

- Peut-on en commander, combien ça coûte, combien y a-t-il de petits pains? demanda Cécile.
- Je te l'explique: il y a des séries de petits pains avec des thèmes différents ; une série coûte 8 \$. Tu leur téléphones, ou tu leur écris, et tu leur dis quelles séries tu veux avoir, expliqua Joseph.

Joseph et les petits pains

– J’en ai commandé moi aussi, dit Mario, et je devrais les recevoir dans quelques jours. Papa m’a avancé l’argent et je le rembourserai en tondant la pelouse jusqu’aux gelées.

– Moi aussi, j’ai toutes les séries, dit Ernest, j’ai tondu des pelouses pour obtenir ces petits pains.

Puis pour prouver la véracité de ses dires, il plongea la main dans son sac à dos, fouilla à la recherche de quelque chose, et sortit sa main qui tenait un petit pain:

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Jn 15, 12

Alors Cécile le lut tout bas, et à la fin de la lecture, reprit la lecture à voix haute pour dire aux autres le commandement du Seigneur. Tous se regardèrent avec étonnement et on voyait dans leurs yeux comme une promesse d’amitié solide.

– Dis-moi, Ernest, tu avais arrangé ton petit pain pour que ce soit celui-là que tu piges? demanda Joseph.

– Pas du tout, les petits pains, c’est sacré, je ne peux pas les avoir truqués avant de dire ce que j’ai dit. Et je te donne ma parole que ce n’était pas truqué d’avoir pigé ce petit pain, répondit Ernest. Puis il posa comme question:

– Voyons Joseph, aurais-tu perdu la foi en la Parole de Dieu qui est si diversifiée et si efficace dans son application?

– Non! non! Ernest, je n’ai pas perdu la foi, mais je me demandais si tu avais fait ce à quoi j’ai pensé moi-même: truquer certains petits pains pigés, répondit franchement Joseph.

– J’avoue que moi aussi ça m’a traversé l’esprit de truquer des petits pains pour épater la galerie, mais je me suis dit que c’était triché avec la Parole de Dieu: je ne crois pas qu’Il aimerait cela que l’on triche pour propager sa Parole. Et puis quand ceux à qui on aurait triché, tenteraient la même expérience et qu’elle ne marche pas, on aurait fait que du mal. Non, ce n’est jamais avantageux de tricher; dans un cas de tricherie, le diable est toujours près de nous après coup et il nous regarde, expliqua Ernest.

Joseph et les petits pains

– C’est vrai que tricher, c’est mentir à soi et aux autres et surtout à Dieu qui voit tout; et comme Il déteste le mensonge parce que le père du mensonge c’est le diable, nous serions fous de mentir et surtout de mentir avec ces petits pains de la Parole de Dieu, dit Joseph.

– Si nous faisons une promesse de ne jamais tricher ou mentir avec les petits pains ou sans eux, serais-tu d’accord? demanda Ernest.

– Certainement. Je serais tout à fait d’accord avec cette promesse au Seigneur. Et cela nous renforcerait dans nos convictions de ne jamais faire le mal, mais de toujours faire le bien. Eh! Ernest, tu m’excuses de t’avoir pris à partie tout à l’heure...

– C’est sûr, Joseph, que je t’excuse, répondit Ernest, nous sommes amis.

Joseph et les petits pains

« Celui qui a soif, moi, je [Jésus] lui donnerai de la source de vie gratuitement. » Ap 21, 6

6. La mère de Cécile et les petits pains

Cécile arriva chez elle cet après-midi-là avec quelque chose de nouveau à dire à ses parents. Quelque chose qu'ils ne sauraient pas. Aussi s'approchant de sa mère, elle lui dit doucement en montrant le petit pain reçu par Ernest:

– Regarde Maman!

Sa mère eut le réflexe de lire ce qui était écrit sur le carton en forme de pain.

– Ah! C'est merveilleux! dit-elle. Où as-tu pris cela? C'est une très belle Parole du Seigneur.

– Regarde à l'arrière du petit pain, tu verras le nom et l'adresse, le numéro de téléphone et même un numéro de fax. De plus si on avait Internet, on pourrait consulter leur site, ce serait plein de renseignements sur eux.

Puis elle risqua:

– Je voudrais donner au moins un petit pain à tous mes amis et à toutes mes amies, pourrais-tu en faire venir? J'ai un peu d'argent à la caisse, je pourrai en prendre une partie pour le Seigneur, qu'en penses-tu?

Cécile savait qu'en lui demandant son avis, comme une enfant le demande à sa mère, elle aurait convaincu sa mère de la justesse de ses dires et que sa mère céderait devant des arguments raisonnables.

– Pour le Seigneur, une partie, je crois que... oui, tu peux...

Et pour affermir son autorité parentale, elle ajouta:

– Je t'en donne la permission, tu peux et je suis fière de toi, Cécile! Mais attends que je réfléchisse... J'en ai besoin, moi aussi, pour mes amies; ce sera les aimer vraiment en leur donnant un petit pain de la Parole de Dieu.

Joseph et les petits pains

- Et si on commandait toutes les séries pour voir? demanda-t-elle à sa fille.
- Je veux bien, nous pourrions les payer toutes les deux: qu'en penses-tu? demanda Cécile.
- J'aimerais mieux que tu gardes ton argent à la Caisse pour tes études futures... Je me chargerai d'en payer le coût seule et on partagera moitié-moitié, qu'en penses-tu? dit sa mère avec beaucoup d'amour pour sa fille.
- Tu es géniale, Maman!

Et avec un sourire très reconnaissant, sa mère dit:

- Ah! Pas si géniale que cela! Qui t'a appris qu'il existait des petits pains comme ça? demanda la mère de Cécile.
- Mes amis Joseph, Ernest et Mario. Nous aimons vraiment ce qui est écrit sur ces petits pains, car c'est la Parole de Dieu, répéta Cécile comme pour s'attirer des grâces du Seigneur.
- Moi aussi, je les aime beaucoup, dit sa mère, Geneviève.
- C'est facile de donner un petit pain à quelqu'un que l'on aime. C'est comme si on lui confiait quelque chose de très précieux à garder, comme un trésor d'une valeur incommensurable qu'on lui donnait, dit Cécile.
- Incommensurable: le mot est bien choisi, bien trouvé pour la Parole de Dieu, surtout lorsqu'elle reste dans le cœur d'une personne et se développe comme un grain semé en bonne terre, dit Geneviève, la mère de Cécile.

Et pour faire une confidence à sa fille, qu'elle chérissait profondément, elle ajouta:

- C'est comme les blés de mon cœur, la Parole qui a germé et a fleuri, portant des fruits, les fruits de l'Esprit Saint, ainsi que ses dons. Je suis comblée, et j'ai toujours soif et faim de Dieu, de son Eucharistie. Ah! merci, ma fille, de m'apporter tant de joie!

Joseph et les petits pains

– Je n’y suis pour rien, Maman, c’est toi qui as tout semé dans mon cœur et le Bon Dieu a fait pousser ; c’est comme tu me l’as enseigné, Maman. C’est à moi de te dire merci. Merci, Maman!

– Ça fait chaud au cœur d’avoir une enfant comme toi! dit Geneviève.

– N’es-tu pas une enfant de Dieu toi-même? dit Cécile en riant de bon cœur.

– Ah! Oui! dit sa mère, en riant elle aussi.

La joie qui vient de Dieu (Ba 4, 36) régnait dans cette maison, elle qui comblait chacun de ses occupants.

Joseph et les petits pains

« Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33

7. La mère de Cécile et les petits pains (suite)

Geneviève reçut donc les deux suites de 11 séries de petits pains qu’elle avait commandées pour sa fille, Cécile, et pour elle-même. Comme elle avait payé 10 \$ pour une livraison rapide, une compagnie spécialisée dans le transport de colis, lui livra deux paquets de onze séries de petits pains. Elle défit les attaches qui retenaient les paquets de onze séries, et en fit deux rangées de onze séries, chaque rangée contenant des petits pains uniques. Elle rangea les deux suites côte à côte sur la table de la cuisine pour sa fille, Cécile, qui arrivera vers 16 h 30 par l’autobus scolaire. Elle faisait tout cela pour remercier sa fille de lui avoir fait connaître les petits pains de la Parole de Dieu, ce qu’elle lui dirait en personne.

Cécile arriva donc à l’heure attendue. Voyant les petits pains étendus sur la table, elle s’écria, ravie :

– Maman! C’est magnifique ce que tu as fait!

Puis Cécile dit en riant :

– Laquelle est la mienne?

Sa mère répondit en riant elle aussi :

– Choisis!

Toujours en riant, Cécile dit :

– Je prends la dernière série!

Sa mère crampée dit :

– Alors je prends la première série!

Le fou rire les avait prises toutes les deux. Fatiguées d’avoir trop ri, elles durent s’asseoir un moment pour récupérer. En respirant profondément et lentement, elles apaisèrent leur fou rire tant bien que mal.

Joseph et les petits pains

Puis revenue à la normale, Geneviève dit à sa fille:

– Je te remercie du fond du cœur de m’avoir fait connaître les petits pains de la Parole de Dieu. Jamais je ne te remercierai assez. Merci, Cécile!

– Non! C’est à moi de te remercier du fond du cœur, car tu me les as donnés! Merci, Maman! Si tu te rappelles bien, tu n’as pas voulu que je sorte de l’argent de la Caisse pour payer une partie des petits pains, alors que je le voulais. Et puis c’est encore toi qui as fait mon éducation religieuse, connaître Dieu le Père et son Fils Jésus et le Saint-Esprit. Tout ça, je te le dois. Je t’en serai reconnaissante éternellement, surtout arrivée au ciel! Merci, Maman, expliqua Cécile.

– Bah! Je suis ta mère, je peux te faire des cadeaux de temps en temps! dit Geneviève.

– Mais je suis ta fille, je peux moi aussi te faire des cadeaux de temps en temps! dit-elle en riant légèrement cette fois-ci.

Puis lentement, avec beaucoup de respect, elles se mirent à défaire les séries, mettant les titres des séries (écrites sur un petit pain) dans un coffret et les petits pains dans un autre coffret, plus grand.

Parfois, l’une d’elles s’arrêtait sur un petit pain et lisait ce qui y était écrit à voix haute pour que l’autre entende. Et comme elles avaient plein de temps pour méditer, elles méditaient aussi.

Le frère aîné qui lui avait acheté la guitare à Cécile arriva et demanda:

– Que vous arrive-t-il, on vous entend rire jusque dehors?

– Ce serait trop long à t’expliquer, tu ne comprendrais pas, dit sa mère.

– Ah! dites-le-moi s’il vous plaît, j’ai grand besoin de rire moi aussi, dit le frère de Cécile avec beaucoup de sentiment dans la voix pour les convaincre.

– Maman a acheté deux exemplaires absolument identiques de 11 séries de petits pains de la Parole de Dieu. Et elle m’a demandé de choisir un des deux

Joseph et les petits pains

exemplaires ; alors je lui ai dit que je prenais la dernière série ! dit-elle en se remettant à rire.

– Je ne vois rien de bien drôle là-dedans, dit le frère de Cécile.

Les deux femmes, la mère et la fille s'éclatèrent à nouveau de rire en disant tant bien que mal :

– On te l'avait dit que tu ne comprendrais pas ! dit Cécile.

– Tu veux voir un petit pain de la Parole de Dieu, demanda la mère à son fils.

– Ah ! Oui, j'aimerais bien en voir un, répondit le fils.

Le fils fut extrêmement touché par les petits pains de la Parole de Dieu.

Le soir au souper, elles ne manquèrent pas de s'excuser auprès du frère de Cécile pour ne pas offusquer un membre de la famille. Et elles lui demandèrent pour les petits pains de la Parole de Dieu, s'il voulait en voir d'autres. Il leur répondit par un « oui je veux vraiment ! »

Joseph et les petits pains

« Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Mt 28, 19

8. Ernest, son petit frère et sa grande sœur

Ernest avait acquis les onze séries de petits pains en gagnant de l'argent par son travail de tonte des pelouses. Cependant il savait bien qu'il n'était pas propriétaire de la Parole de Dieu, car elle était un don de Dieu à ceux qui voulaient bien l'entendre. Il considérait que même le carton sur lequel était découpé un petit pain ne lui appartenait pas ; il s'agissait alors pour lui de trouver quels étaient ceux qui voulaient entendre la Parole de Dieu et de leur donner un petit pain pour qu'il en complète la série en écrivant à la famille Myriam.

Service Myriam Bethlehem
105, boul. LaSalle
Baie-Comeau, Québec
Canada G4Z 1R7
Tél.: (418) 296-6223
Fax.: (418) 294-2257
famillemyriam.org

Il se rappelait très bien les sacrifices qu'il faisait en tondant des pelouses ; il les offrait à Dieu pour que les petits pains se répandent dans le monde, car connaître sa Parole était source de paix et de joie pour celui qui l'aimait.

Le père d'Ernest, Gustave, l'avait habitué à parler avec lui ; aussi lorsqu'Ernest lui avait montré un petit pain, une conversation avait commencé lentement, car son père cherchait de bons conseils à lui donner.

Ernest avait été hospitalisé au milieu de l'été pour un ongle incarné. Il n'avait pas de visites fréquentes de ses parents, car ils habitaient trop loin pour venir souvent le visiter, mais un soir, son père, Gustave, et sa mère, Éva, le visitèrent. C'était justement durant cet après-midi que Joseph, hospitalisé lui aussi, avait reçu des petits pains qu'il avait donné à Ernest. Alors le soir, lors de la visite de ses parents, Ernest était en possession de petits pains qu'il montra, tout joyeux, à son père et à sa mère.

Joseph et les petits pains

Son père se réjouissait de ce que son fils lise des versets de la Bible à son âge, quatorze ans. Ça lui fera grand bien, se disait-il, et à moi aussi, ajouta-t-il.

– Eh! Fiston, si tu veux qu'on partage sur des versets de la Bible, j'achèterai des petits pains pour moi, mais tu devras acheter les tiens avec ton argent que tu pourrais gagner en faisant des pelouses, en lavant des autos, et tout autre travail que tu pourras trouver.

– Mais j'ai déjà quatre séries de petits pains, on pourrait commencer par ceux-là et quand je serai sorti de l'hôpital je travaillerai pour les gagner les petits pains manquants, dit Ernest.

– Ça me va, lui répondit son père.

– Est-ce que je peux partager sur les petits pains, moi aussi? demanda Éva, la mère d'Ernest.

– Bien sûr, nous sommes trois, quatre avec ton frère, si tu le convaincs de partager avec nous autres. Cinq, si tu comptes ta grande sœur qui ne va pas bien. Tu as du travail à faire à la maison.

Par du travail à faire à la maison, son père entendait le travail pour convaincre son frère et sa sœur de partager et d'aimer les petits pains de la Parole de Dieu, et non le travail à la ferme. Alors qu'Ernest, lui comprenait par travail à la maison, le travail sur la ferme. Amènera-t-il son frère et sa sœur à lire les petits pains de la Parole de Dieu? Une chance qu'Ernest vit dans son esprit la différence qu'il y avait entre le travail que son père lui demandait de faire auprès de son petit frère et de sa grande sœur, et le travail à la ferme.

– Je le ferai, Papa.

– Les autres enfants ici ont-ils eu chacun un petit pain? demanda le père.

Pour Gustave, les adolescents n'existaient pas ; on était enfant, puis un homme. Il n'y avait pas d'intermédiaire.

– Oui, j'en ai donné à ceux qui en voulaient, répondit Ernest.

Joseph et les petits pains

– Bien fait, mon garçon! Je suis fier de toi! dit le père d’Ernest.

Ils parlèrent de tout et de rien, juste pour le plaisir d’être ensemble, comme une famille.

Éva, la mère d’Ernest, rappela qu’il était déjà le temps de partir, qu’ils avaient un rendez-vous qu’il ne fallait pas manquer. Elle embrassa très fort Ernest et lui dit au revoir, qu’elle avait hâte de le revoir à la maison.

– Au revoir, Ernest! Je suis fière de toi, lui dit sa mère.

Gustave serra la main de son fils et lui dit au revoir et lui répéta de tenir bon jusqu’à ce qu’il guérisse et se fasse opérer.

– Salut, mon garçon, tu as bien agi en donnant de tes petits pains aux autres enfants!

Pour Ernest, c’était normal que ses parents partent et le laissent à l’hôpital, car il n’avait pas encore été opéré pour son ongle incarné. Il sentait bien leur absence, mais il n’en était pas privé, car il les portait dans son cœur. Il partit pour voir son ami Joseph. Rendu à la moitié du chemin, il fit demi-tour, car il avait oublié d’amener ses petits pains. Quand il les eut dans ses mains, il repartit pour voir Joseph.

– Bonjour! Joseph, est-ce que tu veux jouer avec les petits pains?

– Bonjour! Ernest, oui, je veux bien.

Et les deux ados jouèrent avec les petits pains jusqu’à ce qu’ils soient ennuyés de jouer. C’était le temps du dodo. Pour jouer, ils se demandaient le petit pain qui a Jn 2, 2 comme référence biblique, que dit-il? Il leur fallait apprendre par cœur chacun des petits pains!

Le lendemain matin, Ernest alla voir Joseph et lui demanda quelle était la meilleure façon de présenter des petits pains à une personne qui est plus ou moins croyante.

– Je ne sais pas, Ernest. Tu n’as qu’à en donner un que tu choisis pour être agréable, facile à entendre et qui est parlant.

Joseph et les petits pains

– C’est que mon père veut que je réussisse à convaincre mon frère et ma sœur d’aimer les petits pains. Je ne sais pas si je saurai m’acquitter de cette tâche.

– Que la difficulté de la réussite ne t’empêche pas d’agir sereinement. Comment sont-ils, ton frère et ta sœur?

– Mon frère est plutôt doux de caractère, tout comme ma sœur, je crois. Le plus simple c’est d’en donner un, un qui est parlant et facile à comprendre. C’est ce que je vais faire.

Ainsi une partie de la journée se passa à choisir un petit pain pour son frère et un autre pour sa sœur. Ensuite, il établit une stratégie pour convaincre son frère cadet.

Pour son frère, il choisit:

« Du ciel, il t’a fait entendre sa voix pour t’instruire. » Dt 4, 36

Pour sa sœur, Judith, il choisit:

« Vous connaîtrez l’amour du Christ qui surpasse toute connaissance. » Ep 3, 19

Pour son frère, il attendit qu’il soit dans sa chambre pour lui donner le petit pain afin d’être seul à seul avec lui. Quand il fut arrivé dans sa chambre, il prit son temps pour se trouver des arguments au cas où son frère, Jasmin, serait rétif à recevoir un petit pain de la Parole de Dieu.

– Jasmin, as-tu une minute j’ai quelque chose pour toi?

– Qu’est-ce que c’est?

Ernest adossa le petit pain tout contre sa main gauche et en s’avançant vers son frère cadet, il lui montrait le trésor dont il fallait prendre grand soin.

– Je peux en avoir un, dis, Ernest? demanda Jasmin.

Joseph et les petits pains

– Oui, mais il faut en prendre grand soin et le répéter souvent pour qu’il produise des fruits. C’est un petit pain de la Parole de Dieu et Dieu t’aime beaucoup, tu sais! expliqua Ernest.

– Je le ferai, répondit Jasmin.

– Tu veux bien le lire pour moi? demanda Ernest à son petit frère.

Et Ernest écouta son frère cadet lire le petit pain.

– Est-ce que tu comprends ce qu’il dit? demanda Ernest.

– Oui. Il dit que du ciel, Dieu m’a fait entendre sa voix pour m’instruire, dit Jasmin. Puis il ajouta:

– En as-tu un autre? J’aime ça les petits pains.

– J’en ai plein, je vais te les chercher!

Ernest partit tout de suite pour sa propre chambre et rapporta vingt petits pains, choisis dans différentes séries. Il revint vite dans la chambre de son frère apportant le trésor tant recherché.

– Ah! Merci! Ernest! Tu es mon meilleur ami! Merci! dit le petit frère.

Son frère saisit les petits pains et commença à les lire à voix haute. Il lui indiqua une manière cachée de jouer avec les petits pains. Cette manière consistait à choisir le petit pain qu’il préférait entre tous, puis le deuxième des préférés, et ainsi de suite.

– Tu as compris le jeu? demanda Ernest.

Ernest fit une prière au Seigneur pour que tout se passe bien avec sa sœur plus âgée que lui. Il se dit qu’il devait être très humble, car le Seigneur aimait beaucoup l’humilité. En passant devant sa chambre, il frappa à la porte et Ernest s’entendit dire:

– Judith, peux-tu m’aider, j’ai un choix à faire entre deux paroles?

Joseph et les petits pains

Comme il avait apporté plusieurs petits pains, pour donner un beau cadeau à son cadet, il en choisit un rapidement et le jumela à celui qu'il avait voulu offrir en premier à sa sœur.

– Entre deux quoi? lui demanda-t-elle.

– Regarde, j'ai deux petits pains et je ne sais pas lequel choisir. Peux-tu m'aider, s'il te plaît?

Il lui montrait les deux petits pains, un dans chaque main. Il s'approcha d'elle lentement. Puis rendu à porter de bras, il les lui tendit pour qu'elle les saisisse. Ce qu'elle fit assez rapidement comme pour se débarrasser d'une tâche qu'elle jugeait de moindre importance, ne sachant pas ce qu'elle faisait en saisissant les petits pains. Elle prit les deux petits pains, les retourna dans les deux sens et finalement s'arrêta sur le texte de la Parole, qu'elle lut.

– Mais c'est très beau! Qui a dit ça?

– C'est Jésus de Nazareth, dit humblement Ernest.

– Jésus, comme dans les films de Jésus dans le temps de Pâques? dit Judith, toute surprise.

– Oui, dit timidement Ernest.

– En as-tu d'autres comme ceux-là? demanda Judith, un peu avide de petits pains.

– Oui! J'en ai plusieurs autres!

– Peux-tu m'en apporter d'autres?

– Oui, je vais aller les chercher dans ma chambre, combien en veux-tu?

– Quelques-uns suffiront, c'est tellement beau!

Ernest venait de gagner l'estime de son père et de sa mère pour une tâche qu'ils jugeaient très difficile à accomplir. Cependant, il avait gagné

Joseph et les petits pains

beaucoup plus, car sa victoire sur sa sœur plus vieille était d'une grande importance pour lui. Une vocation venait peut-être de se révéler ainsi.

Joseph et les petits pains

« Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains. » Is 49,16

9. Joseph et le professeur de mathématiques

Mario et Cécile étaient déjà à la cafétéria et attendaient les deux manquants, Ernest et Joseph. Ils avaient prévu étudier les mathématiques tous les quatre, c'était du moins ce qui avait été convenu entre eux. L'heure du rendez-vous avait été dépassée ; Mario et Cécile étaient sans nouvelles des absents. Qu'est-ce qui pouvait bien les retenir ?

Ernest avait rencontré celui à qui il avait montré à lire, celui qui ne souhaitait pas prendre un petit pain parce qu'il « ne savait pas trop comment lire » cet élève-là, Ernest venait juste de le rencontrer ; il était maintenant en première année de l'école secondaire et savait assez lire pour suivre ses cours grâce à Ernest qui lui avait donné des trucs de lecture, en utilisant les syllabes, là où il avait de la difficulté à comprendre ce qui était écrit.

Lorsqu'Ernest lui avait tendu le 2^e petit pain à la Polyvalente, l'élève l'avait reconnu tout de suite, de même qu'Ernest. Ils s'étaient serré la main d'une très forte poigne, tellement ils étaient contents de se voir. L'élève lui avait dit d'attendre qu'il lui lise le petit pain tout de suite. Le petit pain disait :

« Suis droit ton chemin et espère en Dieu. » Si 2, 6.

Il l'avait lu lentement, en détachant bien les syllabes, comme Ernest le lui avait montré, puis dans une 2^e lecture, il était allé plus vite, et même très vite. Ernest était fier de l'élève, il le félicita deux fois plutôt qu'une. Inutile de dire que ce 2^e petit pain, l'élève le garda comme un trésor du Bon Dieu, ce qu'il était. Finalement, le partage prit fin et Ernest quitta son ami pour rejoindre les trois, qui n'étaient que deux finalement.

Quant à Joseph, il avait donné un petit pain à son voisin pendant le cours de mathématiques ; il s'était fait prendre à déranger des élèves pendant le cours et avait été retenu pour s'expliquer avec le professeur sur le dérangement occasionné par son petit pain.

– Mais je lui ai juste donné un petit pain ! objecta Joseph à la remarque que le professeur lui avait faite concernant le dérangement de son voisin.

Joseph et les petits pains

– Montre-moi un petit pain, lui demanda le professeur.

Joseph fouilla dans la poche gauche de son pantalon et en sortit un petit pain en priant très vite que ce petit pain amadou quelque peu le professeur qui semblait irrité du dérangement qu'il avait causé par son petit pain. Le petit pain sur lequel il tomba fut le suivant:

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »
Mt 5, 44.

Après l'avoir lu, le professeur se mit alors à sourire, et demanda à Joseph:

– Est-ce que tu crois cette Parole?

– Oui, j'y crois, dit Joseph sans sourciller, en regardant le professeur droit dans les yeux.

– Enfin, en voilà un qui croit en Dieu, dit le professeur, tout espoir n'est pas perdu. Peux-tu m'en prêter un pour quelques jours, je te le remettrai.

– Oui, Monsieur, je veux bien, répondit Joseph qui aimait bien ce professeur.

– C'est bon, tu peux t'en aller, si tu veux, mais quand tu viens faire des mathématiques, laisse la religion en dehors, s'il te plaît.

– Oui Monsieur! dit Joseph en accélérant déjà le pas pour sortir de la classe.

En sortant de la classe, il prit le chemin de la cafétéria où étaient censés l'attendre les trois.

– Qu'est-ce qu'il te voulait le professeur de mathématiques, lui dit le président de l'an dernier, qui se représentait encore cette année!

– Ah! Rien d'extraordinaire. Pourquoi cette question? demanda Joseph.

– Parce que j'essaie d'adoucir les relations professeur-élève. Alors c'était pour apaiser les esprits advenant un conflit entre vous deux. Ce conflit possible m'a été rapporté par quelqu'un de ta classe.

Joseph et les petits pains

– Bah! Ce n’était que pour trois fois rien qu’il m’a demandé de rester après le cours.

Joseph n’avait pas une grande confiance en cet élève. Pas assez confiance pour lui remettre un petit pain. Ce n’est pas qu’il avait peur de lui en remettre un, c’était seulement parce qu’il ne le croyait pas sur le motif de son intervention, son langage non verbal en disait assez long sur la véracité de ses dires.

Joseph s’excusa auprès de celui qui voulait devenir président, fit demi-tour et partit en direction de la cafétéria, pour rejoindre les trois. Ce qu’il expliquera assez brièvement aux trois pour motiver son retard.

Les trois lui demandèrent ce qui s’était passé, ce qui causait son retard. Il le leur expliqua et ils décidèrent d’en parler ouvertement. En effet, ce n’était pas le temps de se mettre à dos des professeurs, maintenant qu’ils détenaient une mission, celle de répandre les petits pains dans un esprit de douceur et de paix, sans créer de remous autour d’eux.

– Comment devrait-on procéder pour répandre les petits pains sans se mettre à dos les professeurs ou le directeur, et même les parents des élèves qui fréquentaient la Polyvalente? demanda Joseph.

– Je crois qu’il faut tout d’abord créer un lien en entretenant une amitié sérieuse avec ceux qui nous entourent. Puis quand le lien est créé, nous pouvons leur suggérer de prendre un petit pain et d’en discuter le contenu avec eux, pour voir s’ils approuvent ou non. S’ils approuvent, on leur dit de le garder précieusement, sinon de nous le redonner et que nous ne sommes pas pires amis pour autant. Qu’en pensez-vous? demanda Ernest.

– Je crois que cela ne doit pas avoir lieu sur le terrain de la Polyvalente, mais en dehors d’elle, le midi par exemple lors que l’on sort en ville, ou bien chez eux quand on a leur envoie un courriel pour ceux qui en ont un ou bien on leur en envoie un à leur adresse postale? dit Joseph.

– Et pourquoi pas sur le terrain de la Polyvalente? demanda Ernest. On pourrait très bien le faire entre les cours et sur l’heure du midi, n’est-ce pas?

– Va pour la Polyvalente! approuva Joseph.

Joseph et les petits pains

– Avec l’adresse postale, il y a des frais, les coûts de la poste. Le timbre est très cher pour nous, dit Ernest.

– Il suffira d’un seul timbre par personne, ce n’est pas si cher pour se rapprocher de ses amis qui n’ont pas l’usage d’Internet, n’est-ce pas? suggéra Joseph.

Et tous d’acquiescer à la suggestion de Joseph. Nous paierons les dépenses en se cotisant et en le demandant à nos parents.

Joseph et les petits pains

« Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. » Lc 2, 41

10. Joseph partage avec ses parents

Joseph Leblanc habitait une maison de campagne aux murs de pierres taillées, sise dans le rang Sainte-Julie à Notre-Dame-des-Prairies. Son père Marc était peintre et peignait des scènes bibliques qu'il vendait au Musée d'art de Joliette. Il s'était entendu pour produire une toile par mois, pendant une année. C'était beaucoup de travail à une toile par mois. Mais il voulait se faire un nom et il rêvait du jour où l'on dirait d'une de ses toiles: « C'est un Leblanc! »

Ainsi il signait ses toiles d'un gribouillis illisible et indéchiffrable que son fils, Joseph, avait gribouillé lorsqu'il était enfant. Le gribouillis était reconnaissable d'une toile à l'autre, car c'était toujours le même et il identifiait bien l'auteur, en ce sens que lorsque l'on connaissait son nom, on l'identifiait avec ce gribouillis. Maintenant, son contrat avec le Musée était terminé depuis belle lurette, mais il continuait à produire une toile par mois pour le musée.

Et un beau jour, un homme arriva, il s'appelait Martin et il lui demanda s'il était Monsieur Marc Leblanc, et lui fit une offre plus qu'alléchante, une « commande libre » avait-il dit. Et tout s'en suivit: la toile peinte, la sécurité financière, la vieille maison de campagne, l'auto récente. Et surtout la possibilité de peindre ce qu'il voulait. Il avait choisi de peindre « La Transfiguration », car ce thème ferait ressortir son talent des couleurs à cause de la luminosité de la scène.

La sécurité financière lui permettait maintenant de peindre des scènes bibliques qu'il choisissait lui-même, à moins qu'un amateur veuille passer une commande ou faire une offre qu'il pouvait accepter ou refuser, puisqu'il en avait les moyens maintenant.

Il était aussi soucieux de l'éducation religieuse de son fils, Joseph. Surtout depuis que ce dernier manifesta un grand intérêt pour la Parole de Dieu à travers les petits pains.

– Joseph, je vois que tu apprécies la Parole de Dieu ; voudrais-tu l'étudier dans la Bible entière?

Joseph et les petits pains

- Dans la Bible entière...
- Je veux dire toute la Bible, pas seulement des passages de celle-ci.
- Avec qui l'étudierais-je?
- Ta mère, toi et moi, ton père. Nous serions trois. Tu sais que Jésus dit: « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18, 20.)
- Oh! Oui! J'accepte avec joie parce que vous serez présents tous les deux. Quand commence-t-on? J'ai hâte! déclara Joseph tout excité de faire quelque chose d'important avec ses parents.
- Dès ce soir! dit Marc décidé.
- Pourquoi pas tout de suite? dit Joseph décidé lui aussi.
- Je vais vous suivre, dit Mélanie
- Si tu veux choisir un texte, Joseph.

Joseph ne perdant pas le nord par une responsabilité aussi importante sortit de sa poche gauche un petit pain. Ce petit pain avait comme référence biblique: le livre était Luc, le chapitre 22, et le verset 27. Il prit sa Bible et chercha le livre, le chapitre et le verset. Comme la référence biblique tirée finissait un paragraphe, il remonta celui-ci jusqu'au titre et dit:

- Prenons le texte de Luc, chapitre 22, verset 24: « Qui est le plus grand? »

Voici le texte en question :

« Il s'éleva aussi entre eux une contestation: lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand? » Lc 22, 24

« Il leur dit: "Les rois des nations dominant sur eux, et ceux qui exercent le pouvoir sur eux se font appeler Bienfaiteurs. » Lc 22, 25

Joseph et les petits pains

« Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. » Lc 22, 26

« Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert! » Lc 22, 27

« "Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves; » Lc 22, 28

« et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi: » Lc 22, 29

« vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » Lc 22, 30

Marc pour parfaire ses études en Peinture avait suivi des cours en théologie sur le Nouveau Testament, principalement sur l'Évangile. Il fit donc une mise en scène où les apôtres se disputent pour savoir lequel est le plus grand.

– C'est donc le soir du jeudi saint, le jeudi avant qu'Il ne meure sur la croix, le vendredi. En effet, Jésus Christ institue l'Eucharistie ce soir-là ; de plus, Jésus annonce que Judas le trahira. Et les apôtres contestaient lequel était le plus grand parmi eux. On dirait qu'ils ne comprennent pas le sérieux de la situation. Alors Jésus, avec une patience infinie, leur explique le texte que l'on a vu.

Et Marc Leblanc, peintre de son métier, y alla avec une introduction sur le texte à étudier, un développement et une conclusion finalisèrent son partage sur le texte.

Puis ce fut au tour de Joseph d'y aller du partage qu'il voulait donner:

– Papa nous a donné un bon partage en situant l'extrait dans le contexte de l'époque où il s'est passé. Je voudrais mettre l'accent sur ce que Jésus nous dit: comment nous traiter nous-mêmes. Il commence en compagnie des puissants de ce monde: ils sont indéniablement les grands, les plus grands. Mais Jésus fait une comparaison avec une personne qui est assise à la table et une

Joseph et les petits pains

autre qui sert ; le plus grand des deux est celui qui est assis à la table et Jésus nous dit qu'il est comme celui qui sert ! Voilà le point de cette comparaison, dit Joseph.

– Joseph a si bien défini la scène que je n'ai plus grand-chose à ajouter, dit Mélanie, la mère de Joseph, si ce n'est une question.

– Quelle est ta question? demanda Marc.

– Comment servir quand « on est comme celui qui sert »? demanda Mélanie.

– C'est une excellente question. Comment servir le Seigneur? demanda Marc, as-tu une réponse Joseph?

– Je ne sais pas trop, servir le Seigneur, cela me semble compliqué. Je ne sais pas, dit Joseph.

– Quand tu fais ton devoir d'état, tu sers le Seigneur; tu sers le Seigneur à chaque fois que tu sers ton prochain. Quand tu fais des actes, quand tu poses des gestes et que tu le fasses par amour du Seigneur, tu sers le Seigneur, quand tu observes ses commandements au lieu de les transgresser, alors tu sers le Seigneur, dit Marc, avez-vous compris?

– Par exemple, quand je joue avec mes amis, je sers le Seigneur? demanda Joseph, quand j'aide Maman à faire la vaisselle, à balayer la maison, je sers le Seigneur?

– Oui, car tu fais ton devoir d'enfant, Joseph. Tu as bien compris comment servir le Seigneur à ton âge.

– Toi, Mélanie, as-tu des questions sur comment servir le Seigneur?

– Je ne sais même pas si je sers le Seigneur avec ce que je fais. Comment veux-tu que je réponde à ta question?

– Mais tu t'occupes de la maison, regardes tout ce que tu fais à chaque journée. Si tu ne le faisais pas, la maison deviendrait sens dessus-dessous; et en servant ainsi, tu es épouse, tu es femme, tu es mère et tu accomplis la tâche la plus merveilleuse, car tu t'occupes de personnes, pas de choses. Si tu

Joseph et les petits pains

n'étais pas là, on serait malheureux. C'est toi qui as le rôle le plus important dans la maison.

– Et toi, ton rôle de pourvoyeur de fonds pour la maison, il est des plus importants. Si tu n'étais pas là, je serais obligée d'aller travailler chaque jour de la semaine pour apporter des fonds pour la maison et en plus tu crées des œuvres qui sont aimées du public. Je crois que nous servons tous le Seigneur de manières différentes, mais non moins significatives que l'autre.

– Pour moi, si je me compare à vous, je fais figure petite, car je ne fais que de petites choses, ce n'est pas beaucoup comme vous, expliqua Joseph.

– Ce n'est pas avec beaucoup que l'on plaît au Seigneur en le servant, mais avec amour. Regarde les deux piécettes jetées dans le tronc du Temple par la veuve: Jésus dit d'elle qu'elle a mis plus que tous les riches qui ont jeté des sommes énormes, prises sur leur superflu, car la veuve a donné tout ce qu'elle avait pour vivre.

– Il y a Zachée aussi, lui qui est collecteur d'impôts, un chef de publicains; il semble ne rien faire pour servir le Seigneur, mais dès qu'il sait que Jésus vient dans son village, il grimpe dans un arbre pour mieux le voir. Jésus s'invite chez lui et Zachée fait une promesse de bien servir le Seigneur Dieu en donnant la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre le quadruple à une personne s'il lui a extorqué quelque chose. Et Jésus de conclure avec le verset 10: « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Lc 19, 1-10. Ainsi, Zachée était perdu avant de rencontrer Jésus et sa rencontre avec lui, change toute sa vie entière et lui fait poser des gestes aimés de Dieu.

Zachée est sauvé lorsqu'il décide de ne plus servir l'argent, mais de servir Dieu en servant les pauvres et ceux qui peuvent avoir été extorqués.

– Je voudrais juste te dire, Mélanie, que toi-même, tu travailles et tu fais un travail indispensable. Tu es semblable à Zachée. Je t'aime, Mélanie!

– Papa, j'ai quelque chose à te demander. Il y a Cécile une bonne amie à moi qui aime vraiment le Seigneur; elle n'a pas d'ordinateur. Si je me débarrassais du mien pour en acheter un nouveau avec mon argent, serais-tu d'accord?

Joseph et les petits pains

- Pourvu que ta mère soit d'accord, je le suis moi aussi.
- Qu'en penses-tu Maman?
- Réfléchis bien Joseph, est-ce que tu veux vraiment te défaire de ton portable pour le donner à une amie?
- Oui, Maman.
- Alors, je t'aiderai à acquérir le nouveau.
- Youpi! Cécile aura son portable! Et moi, j'en aurai un neuf!

Joseph et les petits pains

« Seigneur, tu es notre père. » Is 64, 7

11. Un ordinateur en cadeau

Mario se rendait à la bibliothèque pour des travaux en français. Il avait à se choisir un titre de roman et à en faire le résumé. C'était un travail assez long, mais qui produisait de très bons fruits à la fin. Il fut bientôt rejoint par Cécile, puis par Ernest. Ils avaient tous le même travail à faire, bien qu'ils étaient dans des classes différentes. Aussi se levèrent-ils tous les trois pour aller se chercher un roman. Dès qu'ils eurent un roman chacun, ils se donnèrent le mot pour aller à la cafétéria où ils pourraient se parler.

Joseph arriva à la bibliothèque au moment où ils se levaient pour aller à la cafétéria. Ils s'y rendirent.

– J'ai une bonne nouvelle pour vous autres. Mon père veut que je partage avec ma mère sur des thèmes des Saintes Écritures. Et il me laisse choisir le thème du partage.

– Les Saintes Écritures...? demanda Mario.

– C'est la Bible, dit Joseph. C'est mon père qui appelle la Bible de cette façon.

– Mon père m'encourage à la lire, dit Ernest.

– C'est bien descriptif les Saintes Écritures, autrefois, ma mère me raconta que sa grand-mère avait même des cours sur l'Histoire sainte, confia Cécile.

– Mon père n'est pas croyant du tout ; peut-être que je le rendrai croyant en croyant moi-même, qui sait? confia Mario.

– Prie pour lui, dit Ernest, Dieu exaucera certainement une telle prière.

– Ma mère m'a dit que parfois Dieu exauçait nos prières, quelquefois il les exauçait d'une autre façon et pas nécessairement au moment où on le souhaitait, dit Mario.

– Tôt ou tard, Dieu exauce toujours nos prières! dit Joseph, sûr de lui.

Joseph et les petits pains

– Changement d'à-propos: dimanche, le prêtre de notre paroisse a parlé des talents qu'on a reçus, et qu'il fallait remercier Dieu des talents qu'Il nous a donnés. Pourquoi ne ferions-nous pas, tout de suite, une prière de remerciement à Dieu pour nos talents, dans notre cœur, en silence? demanda Joseph.

Et tous acceptèrent.

Joseph apprenait lentement les mots ; personne ne lui avait appris encore à faire « une prière d'action de grâces », qui étaient les mots ordinaires pour une prière de remerciement, ce qu'il faisait maintenant. Et Joseph remercia le Seigneur d'avoir de bons parents et de lui avoir donné des talents. Il remercia aussi le Seigneur pour ses trois amis, Mario, Cécile et Ernest.

Mario remercia le Seigneur Jésus des talents qu'il avait reçus et demandait au Seigneur Jésus de donner ce talent à son père afin qu'il partage aussi avec sa mère et lui sur les Saintes Écritures.

Cécile rendit grâces au Seigneur de l'avoir favorisée de tant de talents, qu'elle les mettrait au service de ses frères et sœurs du monde entier. Et redemanda pour une autre fois au Seigneur d'aider son père qui avait de la difficulté.

Ernest remercia le Seigneur d'avoir de bons parents et de lui avoir donné les talents qu'il avait. Il Le remercia aussi pour les trois amis qu'Il lui avait donnés.

Cependant, tous, ils ignoraient la puissance que la prière d'un enfant exerce sur le Seigneur Jésus, sur son Père et sur l'Esprit Saint.

– Connaissez-vous Dominique Savio? demanda Joseph.

– Saint Dominique Savio, tu veux dire? reprit Cécile, qui voulait en savoir plus sur la vie de ce très jeune saint.

Sur la réponse négative des deux autres, Joseph leur dit d'aller sur Internet et de faire une recherche sur lui et qu'ils verraient des choses miraculeuses se produire sur le site Internet de ce saint, un jeune de notre âge, dit-il.

– Si vous voulez, on pourrait partager sur ce que nous retiendrons de ce très jeune saint entre nous après avoir consulté Internet sur lui.

Joseph et les petits pains

- Comment ça s’écrit Dominique Savio? demanda Ernest.
 - Comme ça se prononce, reprit Joseph.
 - Et hier, nous avons partagé sur un thème de l’Évangile de Luc, c’était « Qui est le plus grand » et dans ce texte, Jésus dit clairement qu’il est au milieu de nous pour servir ; que nous devons l’imiter et servir nous aussi ; qu’en pensez-vous?
 - Je suis d’accord à 100 %, dit Ernest.
 - Moi aussi, dit Mario, ne sachant pas trop à quoi il s’engageait, mais il voulait servir. Aussi ajouta-t-il:
 - Mais comment faut-il servir?
 - Faire de notre mieux pour toujours être digne de notre foi.
 - Je suis d’accord moi aussi, dit Cécile.
 - Mais encore comment servir le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Tout-Aimant? demanda Mario.
 - C’est simple avec le double commandement donné par Jésus Christ, répondit Joseph, qui fut inspiré par l’Esprit Saint en ce moment même, et en mettant en pratique l’Évangile.
- Joseph pensa qu’il lui faudrait le dire à ses parents en leur demandant si l’Esprit Saint pouvait nous inspirer à tout moment.
- Je mets mon portable à vendre pas cher, est-ce que quelqu’un est intéressé? demanda Joseph qui ne voulait pas que cela paraisse qu’il voulait l’offrir à Cécile parce qu’il savait qu’elle ne roulait pas sur l’or.
 - Combien demandes-tu pour ton portable? demanda Cécile.
 - Combien peux-tu mettre? demanda Joseph.
 - Pas beaucoup, je suis désolé.

Joseph et les petits pains

- Pour vingt dollars, il est à toi, lui dit Joseph.
- Ça ira, car je l'ai à la Caisse et c'est pour mes études: les deux seules raisons que ma mère accepte pour que je sorte de l'argent de la Caisse. Marché conclu, Joseph? demanda Cécile.
- Marché conclu! reprit Joseph.

Joseph et les petits pains

« Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Jn 10, 14

12. Problèmes avec les courriels

Joseph demanda à Ernest s'il voulait passer la fin de semaine chez ses parents. Ils s'entendaient bien ensemble. Ernest lui dit qu'il en demanderait la permission à ses parents et qu'il lui enverrait la réponse par un courriel.

– Papa, j'ai été invité à passer la fin de semaine chez Joseph Leblanc, dans le rang Sainte-Julie, à Notre-Dame-des-Prairies. Est-ce que je peux y aller?

– Ta conduite avec ton frère et ta sœur est toujours irréprochable. Oui, je veux bien que tu y passes la fin de semaine. Demande à ta mère si elle accepte aussi.

– Oh! Merci, Papa!

– Maman. Papa veut que je passe la fin de semaine chez Joseph Leblanc. Toi, veux-tu, Maman?

– Oui, mais entends-toi avec ton frère et ta sœur.

– Oui! Maman, merci, Maman!

Alors Ernest, dans la joie de passer la fin de semaine chez son ami Joseph, fit son sac à dos: il prit les livres et cahiers d'exercices dont il aurait besoin pour le vendredi et le lundi, puis remplit le reste de son sac à dos avec du linge de rechange en assez grande quantité pour en avoir jusqu'à lundi.

Il s'assit devant son nouvel ordinateur et envoya un courriel: « Mes parents acceptent! Youpi! » Il ne mit pas le « Bonjour, Joseph » du début ni le « Ernest » à la fin ; il se disait que Joseph comprendrait.

Joseph répondit à Ernest: « Les miens aussi! » Et ils éclatèrent de rire à cause de la concision de leur message.

Mais Joseph avait oublié qu'il envoyait automatiquement des courriels à Cécile et Mario quand il en envoyait un à Ernest et cela faisait la ronde avec les deux autres. Ainsi Cécile reçut un courriel de Joseph qui disait:

Joseph et les petits pains

« Les miens aussi! ». De même que Mario. Les deux alors envoyèrent un courriel à Joseph, lui demandant d'expliquer cette phrase assez obscure pour eux.

Alors Joseph dut tout expliquer à Cécile et à Mario avec un long courriel qui expliquait tout, et que reçut Ernest aussi ; ce dernier demanda une explication à Joseph qui débrancha son application de copie courriel à des tiers. Ce dont ils rirent de bon cœur en s'envoyant par courriel des blagues sur les maladresses de Joseph. Ce dont Joseph rit aussi avec eux.

Et Joseph courriella à tous, un par un, cette fois, qu'il avait hâte de les revoir demain vendredi aux cours. Puis Joseph ferma son ordinateur portable et se mit à étudier sérieusement, car les examens arriveraient bientôt. Il voulait libérer son temps pour accorder du temps à Ernest en mathématiques durant la fin de semaine. Joseph était content d'être au service ainsi de son meilleur ami. Il préférait son nouvel ordinateur à l'ancien parce qu'il était plus rapide.

Joseph était convaincu que si Ernest avait de la difficulté en mathématiques, c'est qu'il y avait des notions importantes qu'il n'avait pas comprises auparavant. Alors Joseph fit un résumé, à l'intention d'Ernest, de toutes les notions de la première de l'école secondaire en mathématiques. Il verrait bien ainsi où Ernest butait dans les mathématiques.

Il conçut son résumé de façon qu'Ernest trouve un exemple de calcul pour chaque notion et un problème à résoudre dans ce même type de notion. Ainsi il trouverait l'endroit, la notion sur laquelle Ernest butait. Son plan n'avait pas de failles et se réalisait très bien.

Il s'amusa à faire de même en français, avec les règles de grammaire, eh oui! Avec les règles de grammaire. Ainsi que les auteurs et les œuvres que chaque auteur avait écrites. Il faisait ces résumés en français sur son ordinateur pouvant de cette manière faire des copier-coller dans toutes les matières, sauf en mathématiques.

Faire des résumés des connaissances qu'il recevait était pour Joseph comme s'il s'amusait à un jeu plaisant. Il en fit en histoire, en géographie et en informatique.

Joseph et les petits pains

Joseph convainquit les trois de faire des résumés des différentes matières vues en classes et de s'échanger ces résumés pour les compléter l'un l'autre.

Ils étaient toujours ensemble, tous les quatre. Les professeurs les appelaient les quatre Mousquetaires et quand un professeur demandait qui est d'Artagnan, ils répondaient en chœur qu'il n'y avait aucun d'Artagnan, mais que leur devise était respectée et que leur foi commune en Jésus Christ les unissait solidement en amitié.

Joseph et les petits pains

« Vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la promesse. » Ep 1, 13

13. Ernest et sa première bible

Enfin la fin de semaine commença et Ernest était tout content de la passer dans la famille de Joseph. Joseph quant à lui était très heureux d'avoir, pendant une fin de semaine, Ernest, comme un frère.

Le vendredi soir, ils se débarrassèrent de leurs devoirs et de leurs leçons pour être libres le reste du temps: par exemple, ils s'avancèrent dans le résumé du livre qu'ils devaient lire dans le cadre du cours de français.

Le lendemain matin, ils déjeunèrent assez tôt le matin pour aller passer la journée en ville. Ils se firent un dîner avec des sandwiches. Ernest eut un peu de difficulté à faire les siens, et Joseph l'aida.

Ils prirent l'autobus pour se rendre en ville.

Ils arrivèrent enfin au terminus d'autobus et descendirent. Ils étaient au beau milieu du centre-ville. Ils prirent la direction des Galeries de Joliette pour aller à la librairie René Martin pour voir les nouveaux arrivages. Il n'y en avait aucun. Ils regardèrent les livres dans la section spiritualité et Ernest fut attiré par un livre en particulier:

– Eh! Une Bible de Jérusalem.

Avec le calcul mental, il calcula le montant entier avec les taxes qu'il aurait à déboursier pour se procurer cette Bible. Donc mentalement, il calcula:

– Elle est marquée à 80 \$.

Avec les taxes de 15 %, ça fait 8 \$ (10 %) plus 4 \$ (la moitié de 10% ou de 8 \$).

Le total est 12 \$. 12 \$ additionnés à 80 \$ font 92 \$. J'ai 90 \$ à la Caisse, il me manque 2 \$, je le prends dans mon argent de poche que mon père m'a donné, il m'en reste 8 \$: je l'achète!

– Je suis content pour toi, Ernest.

Joseph et les petits pains

– Sûrement pas plus que moi.

Ernest prit la Bible sur la tablette et l'amena à la caisse et dit à la caissière:

– Je la prends, dit-il fièrement à la caissière.

– Nous avons 15 % de réduction sur le prix courant pour les élèves. Cela fera donc 78,20 \$.

– Oh! Merci, Madame! Ce sera avec la carte débit.

La transaction se conclut et Ernest avait maintenant une Bible de Jérusalem. Il ouvrit son sac à dos et la plaça à l'intérieur.

– Il ne me reste plus d'argent à la Caisse, mais j'ai mieux que de l'argent maintenant, dit Ernest.

Ils sortirent de la librairie pour se diriger vers le Musée d'art de Joliette. Le trajet se faisait à pied à partir de la librairie. Joseph dit à Ernest:

– Je vais demander à mon père de faire un partage sur la Bible: Papa, Maman, toi et moi; nous serions quatre et ce serait plus intéressant ainsi. Ce sera aussi une belle occasion d'étrenner ta Bible. Qu'en dis-tu?

– Avec toi et ton père, j'aimerais beaucoup, surtout de la manière dont tu parles de ton père. Pourquoi ne pas demander à Cécile et Mario s'ils voulaient venir au partage eux aussi? demanda Ernest.

– C'est une excellente idée. Nous leur téléphonerons lorsque nous arriverons à la maison.

Quand Joseph parlait de l'Évangile avec les trois, il lui arrivait souvent de citer son père en émettant une façon de voir, une idée qui venait de son paternel.

Ils arrivèrent finalement au Musée d'art de Joliette. L'entrée était gratuite pour accommoder les étudiants du Cégep et les élèves de l'Académie Antoine-Manseau très proche, et les élèves des différentes polyvalentes de Joliette, âgés de moins de seize ans.

Joseph et les petits pains

Joseph demanda à Ernest de faire un survol rapide des principales œuvres de peinture qui étaient exposées et de revenir pour une appréciation plus longue des œuvres. Ce qui intéressa vraiment Ernest, car il n'avait jamais visité une exposition de peintures. Au contraire, Joseph avait été amené par son père pour visiter des expositions et ce dernier procédait toujours de la même façon: survol rapide et longue appréciation.

Par le survol rapide, il se faisait une idée générale de l'exposition; puis par une appréciation plus longue, il estimait à leur juste valeur chaque œuvre.

Le survol rapide que fit Ernest donna qu'il était étonné par la qualité des toiles, leur vivacité dans leurs couleurs, leur raffinement. Mais il ne pouvait pas en identifier beaucoup, car il ne connaissait pas assez les scènes bibliques ni le gribouillis de la signature.

Joseph reconnut une toile pour l'avoir vu chez lui. C'était son père, Marc Leblanc qui l'avait peinte. C'était *Le reniement de saint Pierre*. Sur cette toile, saint Pierre était peint comme s'il fuyait quelque chose ou quelqu'un, en perte d'équilibre, le mouvement du personnage allait vers le vide si l'on peut dire ainsi.

Il y en avait une autre dont Joseph se souvenait, celle où Jésus demande à Pierre si ce dernier l'aime plus que les autres, où l'on voyait l'abattement de Pierre, la larme à l'œil, cette larme peinte était transparente. Les amateurs se demandaient comment le peintre avait pu rendre cette larme si transparente dans la peinture.

– Ernest, ces peintures ne te donnent-elles pas le goût de peindre toi-même? demanda Joseph.

– C'est peut-être difficile? C'est hors de ma portée en tous les cas, répondit Ernest.

– J'aimerais bien peindre, moi! dit Joseph en faisant une prière.

– Peut-être un jour peindras-tu? conclut Ernest.

Joseph et les petits pains

« Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier et le serviteur de tous. » Mc 9, 35

14. L'œuvre de Marc Leblanc

La visite du Musée d'art de Joliette terminée, les deux amis se rendirent sur la Place Bourget pour prendre leur dîner composé de sandwiches. Là ils discutèrent sur les toiles du père de Joseph. Ils cherchaient, en connaissant le titre de l'œuvre, à la relier à une scène des Saintes Écritures. Comme ils connaissaient peu les Saintes Écritures, il devenait difficile pour eux d'identifier une scène d'une toile à un thème des Saintes Écritures.

Il avait peint « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre ». Toile que les adolescents reconnurent à la présence de l'Ange exterminateur avec son sabre de feu, le serpent enroulé autour de l'arbre de la Connaissance du bien et du mal, et l'homme et la femme. Cette toile parlait très fort sur la foi de Marc Leblanc.

En effet, tout l'intérêt d'Adam et d'Ève réside dans le fait qu'ils furent créés par Dieu – comme nous le sommes tous – et dans le fait qu'ils furent les premiers à désobéir à la Loi originelle de Dieu. Cette loi était simple: ne pas manger du fruit de l'arbre de la Connaissance du bien et du mal. C'est le péché d'origine de tous les péchés commis sur la terre. Saint François d'Assise l'appelle le péché de volonté propre, c'est-à-dire:

« S'approprier sa volonté, s'attribuer orgueilleusement le bien qu'on fait, alors qu'en réalité c'est le Seigneur en nous qui l'accomplit en paroles ou en actes. » (Saint François d'Assise, admonitions 2)

Marc Leblanc faisait un témoignage très fort sur la vérité de la Parole de Dieu en peignant Adam et Ève.

Marc Leblanc était un amateur des admonitions de saint François d'Assise à ses frères, mais dont toute créature intelligente peut bénéficier. Il s'était même inspiré de lui, de ses écrits pour peindre son tableau « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre ».

Il y avait aussi une toile qui a plu aux deux amateurs de peintures: « Le premier meurtre sur la terre. » On voyait très bien un homme debout

Joseph et les petits pains

prêt à s'enfuir et le deuxième coucher sur le sol, une mare de sang s'échappait de ce dernier et l'homme debout tenait encore un couteau dans sa main droite.

Nos deux jeunes critiques d'art se délectaient des scènes bibliques qu'ils essayaient de retrouver dans la Bible d'Ernest pour mieux apprécier le travail de peinture de Marc. Ils avaient déjà des questions à poser à Marc pour avoir identifié certaines scènes peintes avec l'extrait des Saintes Écritures correspondant.

– Dans l'histoire de Caïn, la Bible parle-t-elle d'un couteau qui a servi à tuer Abel? demanda Joseph.

Ernest lui répondit par la négative en ayant lu le texte correspondant à Caïn. Elle ne parle pas non plus d'une mare de sang, c'est peint par ton père sans que cela apparaisse dans la Bible. C'est sûrement par besoin visuel que le peintre a peint cela de cette manière. Pour montrer que le meurtre a eu lieu, sinon on ne verrait pas qu'il y a eu un meurtre.

Le langage de la peinture doit interpréter parfois les Saintes Écritures pour pouvoir communiquer avec le public les vérités bibliques.

Bien plus, certains sont scandalisés de voir qu'Adam et Ève sont considérés comme des personnes historiques, et qu'ils figurent dans la Bible. Ces personnes ne croient pas en Dieu. C'est qu'elles ne recherchent la vérité dans ce qu'elle a d'historique. Et Adam et Ève appartiennent à l'Histoire. L'histoire d'Adam et Ève nous apporte un grand enseignement comme en témoigne l'admonition 2 de saint François d'Assise.

Une autre œuvre du père de Joseph qu'Ernest trouvait belle et parlante était: « Le serpent et Ève » dans laquelle on voyait la laideur du serpent trompeur et la beauté de la femme, créée à l'image de Dieu.

Le serpent était enroulé autour de l'arbre de la Connaissance du bien et du mal, et s'y collait jusqu'à ras de terre.

Une autre œuvre de Marc Leblanc que les amateurs de peinture trouvaient belle était: « L'Annonciation » (Lc 1, 26-38) dans laquelle on voyait la Sainte Vierge Marie et l'Archange Gabriel avec ses ailes d'archange qui étaient peintes au-dessus de la Vierge Marie, signe d'appartenance à Dieu.

Joseph et les petits pains

Une autre œuvre de Marc était: « La Visitation » (Lc 1, 39-56).

Puis venait « La Nativité » (Lc 2, 1-21).

« La Présentation de Jésus » (Lc 2, 22-40).

« Le Recouvrement de Jésus au Temple » (Lc 2, 41-52). Il les avait peints en pensant aux Mystères Joyeux du Rosaire.

Les autres œuvres étaient la suite des Mystères du Rosaire, les Mystères Dououreux, Glorieux et Lumineux. Il est important de les donner pour montrer ne serait-ce qu'un aperçu de l'œuvre de Marc Leblanc.

Dououreux:

1. L'Agonie au Jardin des Oliviers
2. La Flagellation
3. Le Couronnement d'épines
4. Le Portement de la Croix
5. Le crucifiement

Glorieux:

1. La Résurrection
2. L'Ascension
3. La Descente du Saint-Esprit
4. L'Assomption de la Vierge Marie
5. Le Couronnement de la Vierge Marie

Lumineux:

1. Le Baptême de Jésus
2. Les Noces de Cana
3. L'Annonce du Royaume de Dieu
4. La Transfiguration
5. L'Institution de l'Eucharistie

Toutes les scènes des mystères du Rosaire étaient peintes dans des coloris réalistes, tellement que l'on voyait bien Notre Seigneur peint avec la couleur naturelle de la peau. Les couleurs rendaient si bien le sang et la chair déchirée à certains endroits lors de la crucifixion que des critiques d'art se

Joseph et les petits pains

demandaient sérieusement comment l'artiste-peintre avait fait pour rendre ces mystères aussi vivants.

Marc Leblanc n'avait pas intitulé ses toiles des mystères du Rosaire, il voulait laisser deviner aux visiteurs les mystères du Rosaire pour ceux qui les connaissaient. Au lieu, il avait donné un titre à chaque toile du mystère du Rosaire qui était trouvé par la description elle-même de la toile.

Marc Leblanc avait une forte dévotion pour le Rosaire qu'il récitait parfois.

Joseph et les petits pains

« Nous sommes l'argile, tu es notre potier. » Is 64, 7

15. Critiques d'art ou biblistes

Au Musée d'art, ils passèrent l'après-midi à trouver dans la Bible d'Ernest les scènes bibliques peintes par le père de Joseph en se basant sur le titre de l'œuvre en question. Ils en trouvèrent plusieurs qu'ils purent identifier avec une scène des Saintes Écritures.

– Ça fait beaucoup de bien de visualiser des textes de la Bible avec l'aide des peintures de ton père! dit Ernest à Joseph.

– Oui, j'ai réalisé que l'art religieux avait vraiment sa place, qu'il était intéressant par lui-même, qu'il ouvrait des horizons nouveaux à la pensée humaine, s'écria Joseph.

– Sur la toile intitulée « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. » Ton père peint avec la fidélité aux Saintes Écritures qu'Adam et Ève portaient un pagne: après avoir mangé le fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, ils se sont vus nus et ils se sont fait des pagnes; ils cousirent des feuilles de figuier (Gn 3, 7), dit Ernest.

– Oui, il ne les a pas peints nus, mais habillés d'un pagne, comme tu le lis dans la Genèse, reprit Joseph.

– C'est seulement pour suivre fidèlement l'histoire biblique que les vêtir après leur désobéissance, dit Ernest pour approuver Joseph. Puis il ajouta:

– Ton père, par ses peintures, communique avec le public.

– C'est ça pour moi de l'art, une communication avec le public, appuya Joseph.

– Mais encore, faut-il avoir des choses à dire? ajouta Ernest.

– Avec des scènes bibliques, un artiste peut communiquer des vérités au monde et cela peut être frappant de vérité. Imagine donc la scène où Jésus frappe à une porte (Ap 3, 20) dont la lucarne jette un rayon de lumière à l'intérieur d'une maison dont la poignée est placée à l'intérieur de la maison,

Joseph et les petits pains

comment cette scène parle fort? Ceux qui accusent ces scènes d'être des photographies n'ont rien compris à l'art, selon moi, insinua Joseph à la défense de son père et de sa vision de la peinture.

– Même s'il y a des toiles qu'on ne comprend pas, ça ne veut pas dire qu'elles ne sont pas bonnes, loin de là! renchérit Ernest.

– Laquelle as-tu le plus aimée? demanda Joseph à Ernest.

– C'est la toile qui peint Abraham en train d'immoler son fils Isaac: lorsqu'il leva le bras pour immoler l'enfant, l'ange du Seigneur, que l'on voit sur la toile, vient arrêter le bras d'Abraham (Gn 22, 11-13), et son fils est ainsi sauvé. On le voit bien, vêtu d'une tunique bleu pâle, la main élevée en l'air, le couteau orienté vers Isaac, vêtu d'une tunique brun pâle, s'appêtant à frapper; et on voit bien l'ange du Seigneur qui vient sauver le fils de l'immolation. C'est une très belle toile! expliqua Ernest.

– Oui, Papa peint très bien!

– Un grand peintre en effet! conclut Ernest.

– Laquelle t'a fait le plus d'effets? redemanda Joseph.

– Ce sont les visages des deux personnes devant le Christ en Croix (Jn 19, 26-27), dit Ernest, l'expression de leur visage est très éloquente et les couleurs sont éclatantes.

– Moi, dit Joseph, c'est l'aveugle qui rejette son manteau et bondit vers Jésus pour se faire guérir de sa cécité (Mc 10, 46-52). On voit le mouvement sur la toile. Et on voit les yeux de l'aveugle, vides, et qui s'élanche vers Jésus, décrivit Joseph.

– C'est tout l'art de ton père que de nous faire voir une scène de la Bible pour qu'on la comprenne mieux, expliqua Ernest. Puis il ajouta:

– Ce doit être une scène vraiment importante où l'aveugle rejette son manteau pour que ton père la mette sur une toile.

– Nous pourrions lui demander de nous expliquer sa toile et, ce faisant, il nous expliquera sûrement le passage de la Bible correspondant, dit Joseph,

Joseph et les petits pains

car il a suivi des cours de théologie à l'université lorsqu'il a fait ses études en art.

– J'ai vraiment hâte de lui poser des questions, dit Ernest.

– Quelles questions veux-tu lui poser? demanda Joseph.

– J'ai bien des questions, par exemple sur la toile de l'aveugle guéri, je voudrais lui demander pourquoi l'aveugle rejette son manteau avant de se diriger vers Jésus? demanda Ernest, puis il ajouta:

– C'est comme les deux personnes devant la Croix de Jésus, je voudrais savoir pourquoi il a peint seulement deux personnes alors qu'il y en a quatre devant la Croix, selon l'Évangile selon saint Jean (Jn 19, 25-26).

– Il devait avoir une bonne raison ; il faudrait l'entendre, observa Joseph.

Joseph et les petits pains

« Ta foi t'a sauvée ; va en paix. » Lc 8, 48

16. Mélanie et Monique

Marc avait recommencé à peindre ; ayant terminé son entente avec le philanthrope, il peignait ce qui lui plaisait, soient des scènes des Saintes Écritures. Il peignait en ce moment-là « La tour de Babel » (Gn 11, 1-9), thème assez connu. Il y avait deux personnages principaux et une foule de personnages secondaires, de plus en plus petits à cause des lignes fuyantes de la perspective et de la grosseur de la tour.

– Tu viens dîner, lui demanda Mélanie, sa femme.

– Oui, j'arrive dans quelques minutes, le temps que je nettoie mes pinceaux, lui répondit-il.

Il nettoya ses pinceaux en examinant sa toile d'une façon pointilleuse. Pointilleuse, telle était bien le mot qui convenait, car il l'examinait dans les moindres détails. Il ne laissait rien au hasard.

Sa femme, Mélanie avait acquis quelques connaissances en peinture en parlant de ce sujet avec son mari.

– Comment avance-t-elle ta toile sur « La tour de Babel » ?

– Ça va bien, je progresse lentement, car les personnages sont vraiment petits à peindre. J'ai commencé les deux personnages au premier plan. J'ai terminé les personnages secondaires et tertiaires. Et j'alterne entre deux plans pour peindre.

– J'ai bien hâte de voir le résultat final, dit Mélanie.

– Comme j'ai tout mon temps, je vais prendre assez de temps pour faire du bon travail, qui sera bien payé plus tard, dit Marc avec conviction.

– Changement d'à-propos, le facteur est passé et tu as reçu le compte de taxes scolaires. J'ai mis la lettre sur ton bureau.

– Merci, mon amour !

Joseph et les petits pains

– Bienvenu, mon peintre favori.

Ils dînèrent tous les deux et parlèrent de Joseph, leur fils. Ils parlèrent aussi de tout et de rien. Puis Mélanie parla de son retour sur le marché du travail comme préposée dans le magasin d'art de Joliette.

– Je voudrais participer dans les paiements de la maison, dit-elle.

– Comme tu voudras mon amour, même si tu n'as pas besoin de gagner de l'argent, va te changer les idées, dit Marc.

– C'est surtout pour cela que je voudrais travailler, dit-elle.

– Alors, pourquoi pas du bénévolat? lui dit Marc.

– Non, je veux vraiment travailler, je veux être libre, dit-elle.

– C'est la liberté financière dont tu parles? dit-il.

– Oui, je voudrais, quand j'ai besoin de quelque chose, pouvoir me le payer sans te demander la permission. Tu comprends, j'espère! dit Mélanie.

– Je le comprends très bien, mais tu n'as pas de permission à me demander, tout ce qui est à moi, est à toi et vice-versa, dit-il.

– Oui, mais l'argent qu'on gagne contre un travail, ça nous appartient, tu comprends, j'en suis sûre, c'est pour la liberté, dit sa femme.

– Vas-y pour la liberté! dit Marc, pour ne pas la chagriner.

Quand Mélanie écrivit son adresse postale sur son CV, la propriétaire reconnut celle de Marc Leblanc et lui demanda si elle était la femme de ce dernier; lorsqu'elle confirma qu'elle était la femme du peintre, la propriétaire voulut l'engager tout de suite. Et l'embauche se réalisa.

Mélanie commença son travail dans la boutique à placer de la marchandise d'artiste sur les tablettes pour apprendre quels étaient les articles vendus par la boutique. Elle reconnut plusieurs articles de peintre que Marc lui envoyait acheter pour lui changer les idées.

Joseph et les petits pains

– Bonjour, je m'appelle Mélanie et je viens tout juste de commencer ma journée de travail au magasin. Et vous, comment vous appelez-vous? demanda Mélanie à la jeune préposée qui travaillait avec elle.

– Je m'appelle Monique. J'ai une légère déficience intellectuelle, mais elle ne m'empêche pas de gagner ma vie comme toutes les autres personnes. Je vis très bien avec ce handicap.

– Il ne paraît pas du tout ce handicap; si vous ne me l'aviez pas dit, je ne m'en serais pas aperçue. Quand vous êtes-vous aperçues de votre handicap? demanda Mélanie qui voyait déjà en elle une amie à inviter pour un souper avec quelques personnes, dont Marc.

– Il y a longtemps, mais je sais lire et écrire... Et compter, c'est pour cela que j'ai eu cet emploi, avoua Monique avec fierté.

– Moi aussi je travaille pour obtenir un peu de fierté de moi-même, sans compter le salaire qui est aussi important, continua Mélanie.

– Sûrement que le salaire est important, sans lui, je n'aurais pas d'appartement, avoua Monique.

– Si vous avez un appartement, c'est que vous faites votre épicerie vous-mêmes? dit Mélanie avec un air de question.

– Ah! Mon épicerie, je la fais, mais ça me cause des ennuis de transport avec les sacs, avoua Monique.

– J'ai une auto, nous pourrions, si vous le voulez, la faire ensemble, suggéra Mélanie.

– J'aimerais bien, mais je dois en parler avec ma travailleuse sociale pour qu'elle le permette, rectifia Monique.

– Je suis prête à la rencontrer votre travailleuse sociale, si vous le désirez, suggéra Mélanie.

– Elle me permettrait sans doute de faire mon épicerie avec vous, si elle vous rencontrait, espéra Monique.

Joseph et les petits pains

– N’y a-t-il pas moyen de la rencontrer ce midi, votre travailleuse sociale? demanda Mélanie.

– Je vais essayer d’arranger cela pour ce midi, dit Monique.

Elle s’absenta de son comptoir le temps qu’elle aille parler à la propriétaire de la galerie d’art. Elle revint quelques minutes plus tard souriante et confiante.

– C’est fait, nous la rencontrerons ce midi, dit joyeusement Monique.

– Parfait, dit Mélanie.

Et les deux employées se concentrèrent sur leur travail pour bien le faire jusqu’à l’heure du midi.

À l’heure du midi, la travailleuse sociale arriva et elle rencontra Monique et Mélanie.

– Bonjour, Monique et... Mélanie, c’est bien votre nom?

– Oui. Bonjour! C’est bien ça, répondit Mélanie.

– Vous voulez amener Monique faire son épicerie, c’est bien ce que j’ai compris?

– Oui, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, bien sûr?

– Non, je n’en vois pas, dit la travailleuse sociale. Avez-vous une auto?

– Oui, j’ai une auto, dit Mélanie.

– Il y a longtemps que vous travaillez ici? demanda la travailleuse sociale.

– Depuis ce matin seulement et j’y ai fait la connaissance de Monique.

– Je ne vois pas aucun inconvénient majeur, dit la travailleuse sociale.

Joseph et les petits pains

Mélanie demanda quelque chose à Monique spécialement pour que la travailleuse sociale entende, tout en la regardant, ce qu'elle voulait lui demander.

– Monique, est-ce que tu accepterais de venir souper chez nous vendredi soir? demanda Mélanie.

Monique regarda la travailleuse sociale pour son approbation.

– Monique, c'est à toi de répondre si tu acceptes cette invitation à souper vendredi soir, trancha la travailleuse sociale.

– Oui, Mélanie, j'accepte ton invitation avec joie!

Joseph et les petits pains

« Le jour où j'ai crié, tu m'exauças, tu as accru la force en mon âme. » Ps 138, 3

17. Cécile et la couture

Cécile aidait sa mère à épingler la lessive sur la corde à linge au dehors de la maison. À chaque morceau de linge, elle devait monter sur un petit banc pour rejoindre la corde, qui était un peu trop haute pour elle. Cependant, elle aidait sa mère, et c'est tout ce qui comptait à ses yeux.

Sa mère avait trouvé du travail comme serveuse dans un restaurant haut de gamme de Joliette. Elle appréciait beaucoup l'aide de sa fille dans les travaux ménagers. Son travail comme serveuse lui demandait beaucoup d'efforts, aussi lorsqu'elle arrivait à la maison, elle la trouvait toujours propre et bien rangée grâce à Cécile.

Cécile avait une correspondante: toutes les semaines, elle lui envoyait un courriel dont le sujet allait de sa vie d'élèves à sa vie personnelle en passant par sa vie de foi qu'elle manifestait volontiers à son amie. Cette dernière lui posait beaucoup de questions sur Jésus, la sainte Vierge Marie, l'Église, etc. Cécile essayait de répondre de son mieux et, quand elle ne savait que répondre, elle demandait à sa mère ce qu'elle en pensait. Cela se répétait avec les amies de son amie, tant et si bien qu'en peu de temps, elle se retrouva avec neuf nouvelles amies pour répondre à leurs questions sur la foi.

Cécile entretenait une belle relation avec le Christ qu'elle adorait en allant à la messe et en faisant des actes d'adoration; elle entretenait aussi une relation avec la Vierge Marie qu'elle vénérait. Elle les priait tous les deux, surtout Jésus qui lui avait accordé plusieurs faveurs qu'elle lui avait demandées. Ses prières étaient plutôt courtes et fréquentes que longues et rares. Elle avait aussi de courtes prières de louanges et d'Actions de grâces qu'elle disait souvent.

De plus, quand Jésus ne répondait pas à ses demandes instamment, elle priait sa mère, la Vierge Marie, d'intercéder pour elle auprès de son fils Jésus. Et cette demande marchait toujours.

Elle avait appris qu'il était préférable de demander des biens spirituels plutôt que de demander des biens matériels ; en effet, elle avait remarqué

Joseph et les petits pains

qu'elle recevait peu de réponses lorsqu'elle demandait un bien matériel, à moins que celui-ci ne soit absolument nécessaire et indispensable. Elle avait de bien meilleures réponses lorsqu'elle demandait des biens spirituels.

Elle consulta le mot « prière » sur l'Internet et elle découvrit une profusion de prières et de méditations ; aucune n'était de son goût. Aussi elle choisit les prières du chapelet et les garda dans son cœur.

Sa mère lui montra à coudre afin qu'elle fasse sa propre robe de bal de finissantes à la Polyvalente ; elle pourrait en faire pour ses amies et se faire un peu d'argent par ce moyen.

– Cécile, veux-tu apprendre à coudre? lui demanda sa mère.

– Est-ce que c'est long l'apprentissage? lui demanda Cécile.

– Très court, si tu considères que cela te servira pendant toute ta vie, et que tu pourras te faire quelques sous en cousant des robes pour tes amies, lui répondit sa mère.

– D'accord, si c'est toi qui me le montres, dit Cécile.

– Si tu veux ton premier projet de couture sera un pyjama en tissu extensible. Veux-tu? demanda sa mère.

– C'est toi le professeur! C'est toi qui sais! lui répondit Cécile.

– Tu prendras comme modèle ton vieux pyjama qui est quasi fini, usé jusqu'à la corde, dit sa mère, Geneviève.

– Ah! Je comprends: on va le découdre et s'en servir comme patron, n'est-ce pas? remarqua Cécile.

– C'est un patron. Cherche dans le dictionnaire, tu verras, dit sa mère.

Cécile ayant cherché dans le dictionnaire le mot modèle, revint vers sa mère en riant:

– Va pour patron, Maman. C'est toi la patronne! dit-elle en riant de bon cœur.

Joseph et les petits pains

Et Cécile alla chercher son vieux pyjama qu'elle aimait beaucoup pour l'avoir porté tant de fois.

– Prends le coupe-fil et défais ton pyjama en le décousant, lui demanda sa mère.

Sa mère la regardait faire pour voir comment elle s'y prendrait pour découdre son vieux pyjama. Elle décousait les coutures, point de couture par point de couture.

– Quand tu arrives dans une ligne droite, tu peux prendre les deux côtés du tissu et les tirer chacun dans des sens opposés pour aller plus vite. La couture cédera, lui expliqua sa mère.

– Oui! Maman.

– Maintenant que tu as défait ton pyjama, tu disposes d'un patron, d'un modèle à découper dans le tissu neuf dans lequel tu veux faire ton nouveau pyjama. Place les morceaux pour avoir le moins de perte possible de tissu, et découpe-les.

Sa mère observait attentivement chaque étape de la confection du pyjama ; elle conclut que sa fille était habile de ses mains.

Finalement, les morceaux de tissu épars se firent rassembler pour donner un pyjama. Il y avait bien sûr certains défauts, mais aucun défaut qui ne pouvait être corrigé par une main experte. Ce que fit la mère de Cécile en lui indiquant comment procéder pour faire les corrections et ajustements nécessaires.

Cécile avait un nouveau pyjama qui n'a coûté que le tissu, le fil, et le temps passé à le confectionner.

– Merci! Maman! Tu es épatante! Je t'aime!

Joseph et les petits pains

« Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Rm 6, 23

18. La base solide d'une amitié

L'apprentissage de Joseph était le dessin de personnages et l'écriture. Ernest apprenait seul l'écriture avec les conseils que Joseph lui donnait, conseils qu'il détenait de sa mère. Mario quant à lui apprenait les mathématiques qu'il maîtrisait facilement. Souvent, quand ils se rencontraient ils parlaient de leur apprentissage respectif, sauf pour Cécile qui ne savait pas comment parler aux garçons de la couture qu'elle apprenait auprès de sa mère et qui la passionnait puisqu'elle avait un résultat de ses efforts très rapidement.

– Vous pouvez le dire à vos parents, si vous avez du linge à acheter, je peux vous le confectionner à un prix avantageux pour vous. Regardez la blouse que je me suis faite! montra Cécile à ses trois amis.

– Ah! Désolé! C'est ma mère qui s'occupe de mes vêtements, ce n'est pas moi, dit Joseph.

– Même chose pour moi, dirent Ernest et Mario presque simultanément.

Alors Cécile ne leur parla jamais plus de couture, mais elle se contenta de parler avec eux d'écriture, où elle excellait.

– Ne t'en fais pas, Cécile, nous pouvons toujours parler d'écriture ou d'art en général, dit Joseph.

– C'est un peu comme moi, ce sont les mathématiques qui m'intéressent et je ne peux pas en parler aux trois, car il n'y a pas assez d'amateurs en ce domaine, clama Mario.

– La seule discipline qui peut nous rassembler, c'est l'écriture. Et apprendre à écrire nous servira toujours dans la vie, dit Ernest.

– Tu oublies la foi qui nous rassemble, dit Joseph.

– ... Et la foi, rajouta Ernest.

Joseph et les petits pains

– C’est la foi qui nous rassemble, non l’écriture, car nous ne parlons presque pas de cette discipline, alors que nous avons partagé souvent sur notre foi dans ce qu’elle a de communs entre nous, dit Cécile.

Ernest se rangea à l’opinion de Cécile qui décrivait mieux ce qui se passait entre eux et qui servait à créer de très bons liens entre des personnes qui au début ne se connaissaient pas. À la longue, ils sont devenus frères et sœurs. Bien que cela ne lui plût guère, il se dit qu’entre frère et sœur, il se devait de faire un acte d’humilité par amour fraternel pour Cécile.

– Tu as raison, Cécile, de dire que c’est la foi et non l’écriture qui nous rassemble, je suis d’accord avec toi ; je me suis trompé tantôt, dit Ernest à l’attention de Cécile.

La foi les rendait solidaires. Avec ces Paroles de Dieu qui dilataient leur cœur et faisaient d’eux des frères et sœurs en Jésus Christ par les sacrements qu’ils recevaient, surtout le sacrement de l’Eucharistie: par le Baptême, ils devenaient enfants de Dieu, sujets du Royaume des Cieux, membres de l’Église, etc. C’était sûr qu’ils étaient frères et sœurs, à cause de Jésus-Christ, leur Seigneur et leur frère. N’avons-nous pas le même Père céleste.

– Oui, j’espère que nous avons créé des liens assez solides par notre foi pour que l’on continue à être des amis même si nous avons à nous séparer un jour par nos choix de vie, expliqua Mario rempli d’espoir.

– Notre amitié est assez forte, assez solide pour durer au-delà de nos choix de vie, dit Joseph.

– Je crois que oui, dit Ernest.

– Je crois que notre amitié, même si nous avons à nous séparer, tiendra toujours, car elle vient du cœur et est basée sur quelque chose de solide comme le roc, sur la foi, ajouta Cécile humblement.

– Oui, c’est vrai que notre amitié est basée sur la foi ; c’est parce que nous croyons en Jésus Christ que nous sommes devenus amis, la foi commune a facilité notre amitié naissante, dit Joseph.

Joseph et les petits pains

Les quatre amis s'apercevaient qu'ils avaient en commun un bien très précieux, invisible, et très recherché à cause des effets qu'il avait sur ceux qui le possédaient.

L'amitié rend une personne plus aimable, parce qu'elle fait attention à ses amis pour ne pas les perdre ; elle rend une personne plus serviable, parce qu'elle ne veut pas qu'un ami manque des mêmes biens qu'elle possède et encore moins du nécessaire.

C'est ainsi qu'on voit deux amis partager les talents qu'ils ont reçus du Seigneur et qu'ils les font fructifier sans nuire à l'autre.

Le vendredi arriva et presque à la fin de la journée de travail, Monique attendait de voir si Mélanie se souviendrait de l'invitation faite quatre jours plus tôt.

– Et puis Monique, est-ce que tu viens toujours souper chez nous? demanda Mélanie.

Mélanie utilisait toujours le terme *chez nous* pour décrire sa famille composée de Marc, son mari, et Joseph, son fils.

– Ah! Je croyais que vous ne me le demanderiez jamais! avoua Monique.

– Je ne t'avais pas oubliée. Est-ce que l'on peut laisser tomber les « vous »? demanda Mélanie.

– Oui, je commençais à trouver cela encombrant dans les mots.

– Notre journée de travail se termine dans quelques minutes et nous partons pour le souper. Ça te va? demanda Mélanie.

– Oui, très bien! répondit Monique.

Joseph et les petits pains

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte? » Ps 27, 1

19. Mario et Luc

Ce lundi avant-midi Mario devait se trouver un ou une partenaire dans le cours de mathématiques pour travailler en équipe de deux ou trois. Un nommé Luc se présenta à Mario et lui demanda s'il voulait faire équipe avec lui. Mario accepta et l'équipe était née. Luc était fort en mathématiques lui aussi. Ils étaient les deux élèves les plus forts de cette classe de mathématiques, aussi perdirent-ils du temps à faire connaissance.

– As-tu des cours cet après-midi, moi je suis en TP [Temps parascolaire], dit Luc à Mario.

– Je suis moi aussi en TP, dit Mario.

– Pourquoi n'irions-nous pas en ville, pour nous promener? suggéra Luc.

– C'est une excellente idée! Nous y allons, conclut Mario. Puis il ajouta:

– Comme c'est seulement en après-midi, nous pourrions travailler maintenant, qu'en dis-tu?

– Absolument d'accord avec toi, reprit Luc.

Et les deux élèves travaillèrent sérieusement et terminèrent leurs exercices avant la fin de la période et proposèrent leur aide au professeur pour aider les autres élèves.

En se promenant dans la ville, Mario eut la très bonne idée de proposer d'aller visiter le Musée d'art de Joliette pour voir si Luc était opposé à parler du Seigneur et de la Bible.

– Qu'est-ce que tu penses si on allait visiter le Musée d'art de Joliette? C'est gratuit, demanda Mario.

– C'est une bonne idée, allons-y... Maintenant? demanda Luc.

Joseph et les petits pains

– Mais oui, on a une bonne heure pour visiter le musée, observa justement Mario.

Ils se dirigèrent alors vers le Musée d'art de Joliette. Et Mario avait quelque chose sur le cœur ; il décida de s'en confier à Luc.

– Je sais ce qu'il y a comme exposition au Musée d'art? dit Mario comme confidence à Luc.

– Qu'est-ce qu'il y a comme exposition? demanda Luc, curieux.

– C'est une exposition sur des scènes bibliques, des toiles qui ont comme thème des extraits de la Bible, répondit Mario avec une longue explication.

– C'est très intéressant! Et tu aimes ça? demanda Luc.

– Oui, la bible me passionne! répondit Mario.

– Moi, aussi, approuva Luc.

– Je suis content, dit Mario, que tu aimes la bible.

– C'est réciproque, lui dit Luc ; moi aussi je suis content que tu aimes la bible.

– Es-tu catholique? lui demanda rapidement Mario.

– Oui, je vais à la messe à la Cathédrale, dit Luc.

– Ça doit être très beau à la Cathédrale! Moi je vais à Notre-Dame-des-Prairies avec Joseph et sa famille, dit Mario.

– Ah! Je connais l'église de NDP. Elle est très belle, dit Luc.

Et les deux nouveaux amis se rendirent au Musée d'art de Joliette. En arrivant Luc, regarda comment était annoncée l'exposition de peintures: il y avait un dépliant expliquant et décrivant chacune des toiles de Marc Leblanc.

Joseph et les petits pains

« Je suis avec toi pour te sauver et te délivrer,
oracle du Seigneur. » Jr 15, 20

20. Cinéaste ou peintre

Luc entra très vite dans le Musée d'art de Joliette. Il regarda les premières toiles rapidement et se braqua sur une toile qui semblait l'attirer plus que les autres. C'était la toile où Abraham était en train d'immoler son fils Isaac et dont le bras fut arrêté par la main d'un Ange.

Luc réfléchit longtemps sur cette toile avant d'aller voir les autres. Mario les avait déjà vu ces toiles, alors Luc avait eu le temps d'approfondir son observation.

– Laquelle préfères-tu? lui demanda Mario.

– Celle-ci, dit Luc.

Il continuait à la détailler de ses yeux, chercheur de trésors picturaux. Il avait déjà emmagasiné dans sa mémoire plusieurs trésors qu'il avait à peine entrevus.

– Et toi, laquelle préfères-tu? demanda Luc.

– Moi, c'est la toile qui représente l'aveugle qui rejette son manteau au loin pour aller vers Jésus, dit Mario.

– Il a beaucoup de talents ce peintre, beaucoup d'imagination aussi, observa Luc.

– C'est le père d'un de mes amis qui a peint ces toiles, celles qui sont signées d'un gribouillis, dit Mario.

– Est-ce que je connais ton ami? demanda Luc, par curiosité.

– C'est Joseph Leblanc. Son père s'appelle Marc Leblanc, répondit Mario.

– Ah! Je l'ai dans mes cours de français. C'est un élève brillant, dit Luc.

– Même en mathématiques, ajouta Mario.

Joseph et les petits pains

– J’aimerais bien nouer amitié avec Joseph, tu peux m’arranger ça, Mario? demanda Luc.

– Mais oui, c’est mon ami. Je peux lui parler de toi, lui dire que tu aimerais devenir ami avec lui, répondit Mario.

– Tu crois qu’il accepterait d’être ami avec moi? demanda Luc.

– Mais, il est très sociable et aimable avec les autres, répondit Mario.

Et les deux nouveaux amis retournèrent à l’exploration visuelle des toiles de Marc Leblanc. Ils explorèrent surtout la toile qu’ils préféraient chacun de leur côté. Parfois l’un allait voir l’autre et il lui disait: viens voir ce que j’ai vu sur « ma » toile et ils s’expliquaient ainsi les trésors qu’ils découvraient l’un l’autre dans les peintures de Marc Leblanc.

– Je crois que c’est la main de l’Ange qui arrête le bras d’Abraham dont la main tient le couteau pour immoler son fils, mais je n’en suis pas sûr et certain totalement, dit Luc de la toile qu’il scrutait.

– Ah! Je ne peux pas te le dire, je ne m’y connais pas beaucoup en bible, répondit Mario. Puis il ajouta:

– C’est la deuxième fois que je vois ces toiles et je suis toujours aussi ébloui par leurs couleurs vivantes et vivaces.

– C’est vrai qu’il se dégage de ces toiles un je-ne-sais-quoi d’extraordinaire? remarqua Luc.

– Un je-ne-sais-quoi? demanda Mario sur un ton interrogatif.

– Quelque chose que je ne suis pas capable de décrire avec des mots, expliqua Luc.

– Moi aussi, je ne suis pas capable de décrire avec des mots ce que je ressens devant ces peintures, elles sont si belles.

Pour Luc, ce fut presque une révélation que de constater toute la beauté qui émanait de l’ensemble des toiles de Marc Leblanc. Il en vint presque à

Joseph et les petits pains

vouloir imiter Marc Leblanc et ses peintures. Luc avait des goûts pour les arts picturaux, comme le cinéma. Il venait de découvrir, oh! Merveilles! Que la peinture pouvait être porteuse de beauté autant que le cinéma! Le cinéma perdait peut-être un cinéaste... Et la peinture gagnait un peintre de grand talent, car il savait déjà dessiner!

Dans son esprit, Luc avait des tas de questions pour Marc Leblanc, peintre.

Les questions de Luc étaient les suivantes. Comment arrivez-vous à faire du transparent avec des peintures à l'huile? Comment mélangez-vous vos couleurs pour qu'elles ressortent avec autant de force? Comment créez-vous de la luminosité dans vos toiles? Et encore d'autres questions.

Joseph et les petits pains

« Espère dans le Seigneur, prends cœur et prends courage, espère. » Ps 27, 14

21. Naissance d'un peintre

Le père de Luc, Guillaume, lui avait donné une éducation biblique. Lui et son père étudiaient les textes bibliques avec sa mère, Gisèle, et sa sœur aînée, Lise, à chaque début de semaine, le dimanche. Ils étudiaient dans le « Prions en Église », qu'ils ramenaient de l'église de leur paroisse, les textes de la Bible et plus particulièrement de l'Évangile. Et Luc essayait parfois de dessiner des scènes bibliques, ce que son père encourageait par « l'achat » de ses desseins.

– C'est ton salaire de dessinateur, disait son père qui collectionnait les dessins de son fils.

– Merci, Papa! chantait presque Luc qui mettait son argent à la Caisse pour s'acheter du matériel d'artiste.

Luc n'avait jamais pensé à peindre ses dessins. Aussi le choc de la révélation de toiles qui pouvaient être peintes fut pour lui un réveil de son talent de dessinateur et peut-être de peintre en herbe. Il avait bien peint à la peinture à l'eau, mais il n'avait pas apprécié le résultat. Il abandonna la peinture pour cette raison: il n'aimait pas le résultat de la peinture à l'eau.

Cependant les toiles de l'exposition de Marc Leblanc, exécutées à l'huile, l'intéressaient au plus haut point: la beauté de cet art lui plaisait agréablement et doucement. Cet art inondait son cœur et son esprit de beauté. Son âme exultait de la joie qu'évoque l'attrait de la beauté.

Alors tout de suite après sa visite de l'exposition des toiles de Marc Leblanc, il alla s'acheter des tubes de peinture à l'huile, des pinceaux de différentes formes, trois brosses de différentes grandeurs, une toile vierge, et un chevalet.

Du magasin d'art, il téléphona à son père de venir le chercher, lui et son matériel d'artiste. Ce que fit son père, Guillaume. Il fut surpris de voir son fils dans un état si serein, si enjoué. Il lui demanda ce que signifiait tout ce matériel d'artiste.

Joseph et les petits pains

- Dis-moi, mon fils, qu'est-ce que tout cet attirail?
- Papa, j'ai vu des peintures de scènes bibliques et je veux que mes dessins se couvrent de peinture pour faire plus vrai, plus réaliste. Marc Leblanc expose ses peintures au Musée d'art de Joliette. Je les ai vus et je veux en peindre moi aussi ; elles ne seront pas aussi belles parce que je commence à apprendre, mais je les aimerai quand même.
- Tu ne vas pas un peu trop vite en affaires? lui dit son père.
- J'ai eu la base avec les cours de peinture à l'eau ; passer à l'huile, ce ne doit pas être trop sorcier!
- Après tout, c'est ton temps et ton argent, dit le père un peu inquiet du nouvel engouement de son fils pour la peinture à l'huile.
- Qu'est-ce que j'ai à perdre? Et puis qu'est-ce que je peux gagner à m'amuser avec de la peinture à l'huile? dit Luc à son père.

Luc rêvait d'une exposition comme Marc Leblanc sans avoir essayé la peinture à l'huile. C'était un rêve d'adolescent, mais Luc contrairement aux adultes n'attachait aucune échelle de temps à son art pour arriver à son but.

- Je vois déjà dans ma tête comment organiser ma toile, comment mettre la peinture sur chaque sujet, chaque objet. C'est très plaisant comme pensées. Dès que nous arrivons, je commence à dessiner, j'ai mon sujet de toile dans ma tête, réfléchit à haute voix Luc.
- Et c'est...? demanda son père.
- L'aveugle qui rejette son manteau et qui rejoint Jésus qui est entouré de personnages tertiaires, répondit Luc.

L'œil – c'est ainsi qu'il appelait le point des lignes de fuites – est placé en arrière aux trois quarts de l'aveugle.

- Je vois chacun des trois plans de la toile, c'est magnifique, Papa. Ah! Si seulement je pouvais peindre ce que je vois! dit Luc.

Joseph et les petits pains

– Quoi? Tu vois l’image dans ta tête avant de l’avoir dessinée? lui demanda son père.

– Ce n’est pas comme une photo que tu vois, c’est une façon de parler que de dire que je la vois; je me la représente. Oui! Et même avec de la peinture dessus! C’est magnifique! Papa! dit Luc.

– Ça doit! lui dit son père ; là, tu me perds, mais je suis avec toi, mon garçon! Ça veut dire que tu ne me feras plus de dessins que je pourrai « acheter »?

– C’est là que tu te trompes, Papa. Je veux que tu me les achètes à un prix un peu plus élevé parce que ça coûte plus cher de les produire. Mais ce sera toi qui les vendras contre de l’argent. Tu es meilleur que moi dans ce domaine ; et d’ailleurs comment me prendra-t-on au sérieux, moi qui n’ai que quatorze ans? s’avoua Luc.

Joseph et les petits pains

« Qui se fie au Seigneur, la grâce l'entoure. » Ps 32, 10

22. Joseph, Mario et leur travail

L'autobus scolaire arriva à l'heure comme toujours. Joseph monta à l'intérieur de l'autobus et alla s'asseoir à l'arrière avec les garçons. Il y trouva Mario, assis à la même place que d'habitude.

– Bonjour, Mario.

– Bonjour, Joseph. As-tu fini ton devoir de français? demanda Mario.

– Oui, je l'ai terminé hier. Et toi? demanda Joseph.

– Moi, j'ai un peu de misère à le faire. C'est difficile de faire un résumé d'un livre de deux cent quatre-vingt-cinq pages, dit Mario.

– Il faut que tu sortes de l'histoire que tu lis et que tu racontes ce qu'est l'histoire du héros du roman que tu lis. Tu peux y joindre des personnages secondaires. Comprends-tu ce que je veux te dire? dit Joseph.

– C'est vrai que ce serait mieux que ce que je fais, dit Mario, merci, Joseph. Puis il ajouta:

– Sur quel roman l'as-tu fait ton devoir?

– Sur « *Les misérables* » de Victor Hugo, dit avec fierté Joseph, qui fut particulièrement touché par le personnage de Monseigneur Bienvenu – ne faut-il pas dire Monseigneur Myriel – mais surtout par celui de Jean Valjean.

Et Mario retourna à la lecture de « *Notre-Dame de Paris* » de Victor Hugo.

Joseph quant à lui tira un petit pain de la Parole de Dieu disant:

« Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres vous pardonnant mutuellement. » Ep 4, 32.

Joseph et les petits pains

– Je vais essayer de mettre en pratique ce que dit ce petit pain de la Parole de Dieu, pensa Joseph.

Puis fidèle à son habitude quand il méconnaissait un mot, il chercha dans le dictionnaire Larousse de poche qu’il emmenait toujours dans son sac à dos. Il trouva le mot « compatissant »; il trouva aussi le mot « compatir » et il médita sur ce dernier mot. C’était un petit dictionnaire dont il aimait le format parce qu’il se transportait facilement.

Sa méditation terminée, il ouvrit son Nouveau Testament à l’épître aux Éphésiens, chapitre 4, verset 32, (Ep 4, 32), et lut ce qu’il y avait avant ce verset où saint Paul donnait de très bons conseils à suivre.

La fin du trajet arriva et le chauffeur alla garer l’autobus scolaire dans le stationnement réservé à cet effet. Les élèves descendirent et se dirigèrent vers leur cours respectif.

– Quel cours as-tu, Joseph? demanda Mario.

– Français. Je vais présenter aujourd’hui le roman que j’ai lu de Victor Hugo, *Les misérables*, dit fièrement Joseph. Puis il ajouta:

– Et toi, Mario, quel cours as-tu?

– Mathématiques. Ce sont des travaux pratiques qui m’attendent, dit Mario.

Les deux amis continuèrent leur chemin vers leur cours respectif: français et mathématiques. Ils étaient heureux de se retrouver dans leur matière préférée ce matin. Quand Joseph entra dans la classe, il y avait un brouhaha indescriptible: les élèves parlaient à qui mieux mieux de choses et d’autres sans cause commune. Le professeur de français arriva et la sonnerie du début du cours sonna. Tous les élèves se rendirent à leur place et prirent leur livre de français.

– Ce matin, nous aurons le plaisir d’entendre les travaux de Joseph Leblanc et de Marie-Rose Dumontier dans un premier temps et d’autres que j’annoncerai plus tard.

Joseph et les petits pains

Puis d'un geste large de la main, il invita Joseph à aller livrer son travail devant ses pairs. Joseph était des plus nerveux ; il avait le trac, car il n'avait que cinq minutes pour faire le résumé de son livre.

Le professeur leur avait donné cinq minutes seulement pour parler du livre qu'ils avaient lu parce qu'il voulait connaître les talents de ses élèves à convaincre une classe du bien-fondé du livre qu'ils avaient choisi et ce dans le très court temps prescrit.

Joseph et les petits pains

« Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité, sauve-moi. » Ps 69, 14

23. Plusieurs esquisses pour un seul dessin

Luc était devant une toile blanche comme un lis. Il comprenait que le geste qu'il s'apprêtait à poser serait d'une grande conséquence pour son avenir. Voulait-il peindre ou non?

Puis rassuré, il ne sut comment, il esquissa un sourire et traça sa première ligne pour le dessin de sa peinture. Il deviendrait artiste-peintre.

À grandes lignes, il esquissa l'aveugle sur la toile, puis Jésus, puis les personnages tertiaires, dans le 3^e plan de la toile, et le manteau rejeté dans le 2^e plan.

– Ah! comme j'aimerais passer par la critique d'un œil averti, pensa Luc.

Quand l'esquisse de son dessin fut terminée, il s'arrêta pour l'observer avec un grand sens critique. Il se retira dans le salon de la maison de son père pour se changer les idées et revenir et voir une toile esquissée par un inconnu ; c'est ce qu'il voulait avoir, un œil neutre pour en faire une brève critique en connaissances de cause.

Dans le salon, il pensa aux mathématiques pour se changer les idées et essaya de résoudre mentalement un problème d'équation du 1^{er} degré. Il passa dix minutes ainsi à résoudre des équations du 1^{er} degré pour se changer les idées.

Quand il retourna à son esquisse, il s'aperçut que Jésus n'était pas au premier plan, alors que c'était lui le personnage principal qui allait guérir Bartimée, l'aveugle. Le plan secondaire était bien sûr Bartimée et son manteau et le 3^e plan était composé par les disciples.

Alors sans aucun scrupule, il refit son dessin entièrement. Il entreprit le même manège que précédemment pour son premier dessin.

Quand il revint, il eut un peu plus de difficulté à déceler les corrections à apporter au dessin. Mais il en trouva encore: une retouche ici, une retouche là. Puis il recommença son manège de correction encore une fois.

Joseph et les petits pains

Cette fois, il emporta son devoir de mathématiques dans le salon pour le faire.

– Il y a sûrement des retouches à faire au dessin, mais elles deviennent de plus en plus difficiles à déceler. Je vais demander à mon père et à ma mère de venir déceler les erreurs à corriger dans le dessin, pensa-t-il.

C'était déjà le temps du souper et Luc profita de ce temps pour demander à ses parents de venir critiquer son dessin sur la toile, que c'était important qu'ils le fassent. Sa sœur aînée, Lise, lui demanda si elle pouvait critiquer son dessin elle aussi.

Lorsqu'ils furent rendus tous les quatre au sous-sol de la maison, Luc enleva le voile qui recouvrait la toile et ils aperçurent le dessin dans toute sa splendeur.

– C'est toi qui as fait cela, dirent-ils l'un après l'autre, incrédules?

– Serait-ce qu'on a un artiste dans la maison? dit sa mère.

Luc riait de joie à les voir apprécier son dessin, qui n'était justement qu'un dessin. Ses parents dirent qu'il ne pouvait critiquer un chef-d'œuvre pareil! Mais Lise, sa sœur aînée, voyant le besoin de son frère se risqua à faire une critique sur l'éloignement du manteau de l'aveugle Bartimée.

– C'est dans le temps de Jésus que se passe cette action? demanda Lise.

– Oui! C'est l'aveugle de la sortie de Jéricho, Bartimée. C'est dans Marc, chapitre 10, verset 50.

– Je doute fort qu'ils aient des manches de manteau si bien dessinées dans ces temps anciens ; renseigne-toi, mon frère, dit sa sœur Lise.

– Très bien, je vais me renseigner. Si tu as raison, je te devrai de ne pas avoir fait rire de moi avec un manteau si bien dessiné du temps de Jésus, dit Luc. Puis il ajouta:

– Je vais rechercher sur Internet: « manteau du temps de Jésus »

Joseph et les petits pains

– À part cet anachronisme, je ne vois rien de bien spécial à corriger, conclut Lise.

– Au revoir, mon frère! dit Lise en montant l’escalier qui menait à la cuisine de la maison.

Tout de suite, Luc sauta sur Internet et rechercha « manteau du temps de Jésus ». Il lut tout l’article nommé « vêtements – Bible ». Et dans cet article, on disait que les habits que les Juifs portaient n’avaient pas de couture, contrairement à ce qu’avait dessiné Luc. Et les bras des manteaux ne semblaient pas être aussi profilés que ce que Luc avait dessiné.

Joseph et les petits pains

« Le Seigneur t'accorde sa faveur. » Pr 8, 35

24. L'apprenti

Joseph se leva donc et se dirigea en avant de la classe pour faire son compte-rendu de lecture. Il avait un trac fou. Mais dès les premiers mots, il se sentit rassuré par la maîtrise de son sujet, alors le trac disparut.

– Victor Hugo est le plus grand écrivain de tous les temps, et c'est ce que je veux vous prouver. Il commence *Les misérables* par la description d'un personnage digne d'être un modèle pour l'humanité, une référence d'amour de Dieu et d'amour de son prochain qu'il cache aux lecteurs. Ce personnage est Monseigneur Bienvenu ... dont le vrai nom est réellement Monseigneur Myriel. C'est un évêque qui sauve Jean Valjean de la déchéance de forçat en accomplissant une bonne action alors que ce dernier avait commis un vol de chandeliers en argent dans son presbytère. Il lui fait promettre de faire le bien autour de lui. Et... (clac!)

Il entendit le claquement de l'avertisseur ; son temps était écoulé. Il s'arrêta non sans protester qu'il avait quelque chose à dire.

– Suivant... Entend-il dire par le professeur de français.

Joseph retourna à sa place, mais il était en colère contre lui-même ; il avait oublié qu'ils n'avaient que cinq minutes pour faire leur compte-rendu de lecture, même si l'œuvre comportait trois tomes. L'entente sur le temps requis pour présenter le compte-rendu était très précise et rien ne pouvait la rompre.

Finalement, le dernier élève passa. La sonnerie de fin de la période sonna et Joseph était toujours en colère contre lui-même. Il avait hâte de revoir ses amis à l'heure du dîner. Le reste de l'avant-midi s'acheva assez vite de sorte que Joseph put rejoindre ses amis.

– Ah! Mario. J'ai manqué mon compte-rendu en français, je n'aurai pas une note satisfaisante, dit Joseph.

– Ne t'en fais pas, Joseph, tu pourras te reprendre dans d'autres exercices pour améliorer ta note, dit Mario.

Joseph et les petits pains

Sur ce arriva Ernest, suivi de Cécile par peu de temps ; le quatuor était formé et ils étaient contents d'être ensemble.

– Comment s'est passé ton compte-rendu de lecture, Joseph? demanda Ernest.

– Très mal, je l'ai raté, je croyais que j'avais plus de temps pour le rendre, dit Joseph.

– Ne te fais pas de mauvais sang avec ce compte-rendu, tu pourras te rattraper dans d'autres contenus du cours, dit Cécile.

– Je l'espère, car ma note est très basse pour ce compte-rendu, dit Joseph. Puis il ajouta:

– Et vous autres, que vous arrive-t-il?

– Moi, ça va bien dans toutes les matières, dit Cécile.

– Moi aussi, dit Ernest.

– Il paraît que nous aurons en français une dictée le mois prochain et qu'elle comptera pour 25 % de la note finale.

Sur ce, Luc arriva et vint saluer Mario.

– À vous, mes amis, je vous présente Luc, très fort en dessin de toutes sortes, dit Mario qui voulait le présenter aux autres du groupe.

– Bonjour! Luc, s'écrièrent-ils en chœur.

– Bonjour à vous tous! salua Luc. Est-ce qu'il y en a parmi vous qui aimerait peindre une toile avec moi? demanda Luc aux quatre.

– Non, répondirent-ils tous, un à la fois, sauf Joseph.

– Comment peindre une toile avec toi? demanda Joseph.

– Je veux étudier la peinture en peignant une toile ; je fournis la peinture, la toile et le dessin ; il ne manque que le peintre.

Joseph et les petits pains

- Je veux bien essayer, dit Joseph. Puis il ajouta:
- Où demeures-tu?
- Je demeure à Joliette, sur la rue Ladouceur, dit Luc.
- Je vais me rendre chez toi, samedi pour peindre avec toi, dit Joseph.
- Merci beaucoup, dit Luc

C'est aujourd'hui mardi et Luc a assez de temps pour acheter une toile et pour dessiner un dessin identique au sien.

Joseph et les petits pains

« Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix. » Rm 15, 13

25. Luc reçoit de l'aide

Rendu chez lui, Joseph mit son père au courant de ce qu'il allait faire en fin de semaine chez son nouvel ami, Luc: la toile, le dessin, la peinture à l'huile.

– C'est ton ami qui sait dessiner, n'est-ce pas? demanda Marc, le père de Joseph.

– Oui, c'est lui, dit Joseph.

– Mais vous allez avoir de la difficulté à commencer comme ça sans avoir été formé en peinture à l'huile. Demande à ton ami, si je peux aller vous donner quelques conseils sur la façon de commencer une toile?

– Je vais lui téléphoner ; il sera sûrement content d'apprendre la nouvelle, dit Joseph qui bénissait son père de toutes les bénédictions qu'on pouvait demander à Dieu.

Joseph sauta sur le téléphone pour rejoindre son ami Luc et lui annoncer la bonne nouvelle que son père viendrait donner des conseils sur comment commencer une toile.

– Allô? dit une voix.

– Est-ce que je suis chez Luc Levac? demanda Joseph.

– Oui! dit la voix.

– Est-ce que je pourrais lui parler s'il vous plaît? demanda Joseph.

– Un instant, demanda la voix.

– Allô?

– Luc?

Joseph et les petits pains

- Oui, c’est moi, qu’est-ce que je peux faire pour toi Joseph?
- Mon père veut venir nous donner un coup de main pour commencer nos toiles. Qu’est-ce que tu en penses? dit Joseph, content d’annoncer une bonne nouvelle.
- Ton père! Youpi! cria Luc. Puis il ajouta:
- J’ai vraiment hâte à la fin de semaine. On va peindre, Joseph! Bonjour et un grand merci à ton père.
- Bonjour, Luc! dit Joseph. Et il raccrocha le combiné.
- Papa, Luc te fait dire merci de venir à notre aide dans ce projet de peinture.
- C’est bien de sa part, dit Marc.

Luc et les autres étaient fous de joie à la pensée qu’un professionnel viendrait les aider, eux qui n’étaient même pas des amateurs. Venir les conseiller, c’est apprendre très rapidement ce qui lui aurait pris beaucoup de temps à découvrir par eux-mêmes.

- Mais dis-moi, Joseph, comment t’est venue cette envie de peindre, demanda Marc à son fils Joseph.
- C’est Luc qui nous a demandé à nous tous si nous voulions peindre en ayant la toile, le dessin et la peinture fournis. Et j’ai accepté de peindre le dessin qu’il a fait sur une toile, dit Joseph.
- J’espère que tu lui rembourseras le prix des achats qu’il a fait pour toi, souhaita Marc, le père de Joseph. Puis il demanda:
- Sait-il vraiment dessiner? demanda Marc.
- J’ai vu de ses dessins et ils étaient très détaillés et très beaux, dit Joseph.
- J’ai hâte de voir son dessin sur la toile, dit Marc. Puis il ajouta:
- Quel est le sujet de sa toile?

Joseph et les petits pains

– L’aveugle Bartimée qui rejette son manteau et bondit vers Jésus pour faire guérir sa cécité, dit Joseph fièrement, car il conversait « peinture » avec son père, un professionnel de la peinture.

– Ce n’est pas une toile facile à peindre, tu vas avoir de l’ouvrage à faire et les conseils que je vous donnerai vous seront très utiles. C’est un très beau projet que vous avez là. Prenez votre temps pour le réaliser, je dirais quelques mois et vous n’aurez pas de temps en trop, dit Marc.

– C’est si difficile que cela! dit Joseph un peu découragé par tant de précautions.

– Ce ne sera pas trop difficile, mais long et j’ai peur que vous ne teniez pas le coup, dit Marc.

– On tiendra le coup, dit Joseph. Puis il ajouta:

– Je rembourserai à Luc toutes les dépenses qu’il a faites pour moi, Papa.

Joseph et les petits pains

« Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » 1 Jn 4, 16

26. Dispute entre Joseph et Ernest

Quand Ernest apprit que le père de Joseph allait aider les apprentis-peintres, il souhaita peindre lui aussi ; il serait ainsi bien guidé dans cet art dont il ne connaissait rien, si ce n'est que les cours de peinture à l'eau suivis il y a un an.

Donc après les cours en arrivant à la cafétéria, Ernest chercha Luc pour lui demander s'il l'acceptait pour le projet de peinture.

– Bonjour Luc, dit Ernest.

– Bonjour Ernest, dit Luc.

– J'ai appris que Monsieur Leblanc, le père de Joseph allait vous donner de l'aide dans votre projet de peinture. Est-ce que je pourrais y aller moi aussi, je suis intéressé maintenant que vous avez un guide pour vous entraîner?

– Tu es le bienvenu Ernest. Veux-tu que je te fasse une toile, un dessin? demanda Luc.

– Oui, mais je voudrais payer ce qui peut être payé, dit Ernest.

– C'est la toile, les tubes de peinture, les pinceaux, les brosses, le chevalet, et peut-être autre chose que je ne vois pas maintenant, dit Luc. Puis il ajouta:

– Ça te va?

– Ça me va! dit Ernest.

– Alors, sois chez nous samedi dès 8 h 30 et amène-toi de l'argent pour payer ton matériel ; je ferai ton dessin vendredi soir.

– Merci beaucoup, Luc, tu es un bon ami, veux-tu que je t'avance l'argent tout de suite, demanda Ernest.

Joseph et les petits pains

Et il tendit la main à Luc pour sceller l'entente entre eux, main que Luc transforma en une poignée de main scellant l'entente.

Luc était content du compliment, car Ernest le faisait entrer dans ce groupe d'amis qui étaient fidèles les uns pour les autres.

Joseph arriva sur ces entrefaites et Luc annonça la bonne nouvelle qu'Ernest les rejoignait dans le projet de peinture. Ils seraient maintenant trois à faire de la peinture.

– Qu'est-ce qui t'a décidé à nous rejoindre? demanda Joseph à Ernest.

– C'est ton père qui vient dans le groupe pour le guider. Il y aura un professeur parmi nous pour nous dire les erreurs qu'on pourrait faire en peinture et qui nous enseignera des tas de choses, expliqua Ernest.

– Sans mon père comme professeur, tu ne serais pas venu? demanda Joseph.

– Non, car je ne croyais pas que des élèves de 14 ans puissent faire des toiles de qualité! avoua Ernest.

– Nous, on croyait qu'on pouvait réussir! dit Joseph qui se fit porte-parole du groupe.

– J'ai vu les toiles de ton père au Musée d'art de Joliette et avant d'arriver à peindre de la sorte, j'imagine qu'il faut un entraînement sérieux pour faire une toile qui parle d'elle-même; si une toile n'est pas estimée, elle reste isolée, seule, remise dans un endroit où la noirceur règne en maître; elle n'est pas mise à la vue des personnes. La preuve c'est qu'on ne voit jamais de toiles manquées, ratées; elles doivent bien exister, non! dit Ernest.

Ernest marquait un point, car les toiles ratées sont simplement détruites ou repeintes. Aucun artiste ne laisse derrière lui une toile ratée, un ouvrage manqué, quel qu'il soit.

– Cela ne nous dérangeait pas, car on avait foi en nous! dit Joseph.

– Qu'est-ce que ça aurait donné sans la connaissance de ton père qui se fond dans la peinture de vos toiles, maintenant qu'il veut vous aider? Sans son aide, je crois que vous alliez vers un échec certain. Je te demande pardon de

Joseph et les petits pains

ne pas croire en toi plus que cela, mais je crois que la peinture est un art qui nécessite des connaissances réelles pour aboutir à un résultat acceptable, dit Ernest.

– Si on avait essayé sans l'aide de mon père, tu ne serais pas venu avec nous?

– Non, Joseph, je ne serais pas allé avec vous, car cela n'aurait pas donné un résultat probant, dit Ernest.

– Oui, mais on aurait appris quelque chose en peinture de la façon dure, dit Joseph.

– Nous allons apprendre encore plus, plus vite et mieux avec ton père qui nous guidera.

– Ça, c'est sûr qu'on va apprendre plus vite et mieux avec mon père qui est un professionnel de la peinture, dit Joseph.

– Peut-être que vous vous seriez découragé devant le peu de résultats et que vous auriez dévié vers un genre de peinture qui ne serait plus capable de rendre les scènes de la bible, dit Ernest.

– Tu marques un point très important, Ernest: par nous-mêmes, arriverions-nous à peindre des toiles qui parlent bien des scènes de la bible, qui en parle avec respect, en regardant le sacré qu'il y a dans ces scènes? se demanda Joseph.

– Sans un modèle valable, sans une manière artistique on arrive à des absurdités en peinture, des choses qui ne sont plus faites pour l'œil et l'imagination, dit Ernest.

– On dit: « Un esprit sain dans un corps sain. » On pourrait dire: « Une toile saine provenant d'un esprit sain », dit Joseph.

Joseph et les petits pains

« Je les comblerai de joie dans ma maison de prière. » Is 56, 7

27. Le quatuor se scinde

Le projet de peinture défaisait un peu l'unité qui régnait dans le quatuor en prenant du temps qui était consacré autrefois à la découverte de l'autre sur une base amicale. Dans le quatuor, il y aurait maintenant un sous-groupe de deux ou trois personnes intéressées par la peinture, soient Joseph, Ernest et Luc, le dernier arrivé dans le groupe.

Cécile et Mario se sentaient un peu délaissés par Joseph, Ernest et Luc. La peinture avait pris une place importante pour les trois peintres amateurs et ils devaient maintenant, après une exaltation de la peinture de scènes bibliques, descendre un peu dans la considération de la peinture pour rejoindre leurs deux amis délaissés.

Qu'avaient Cécile et Mario de communs entre eux pour créer un climat d'amitié intéressant pour les deux? Cécile aimait la littérature et Mario aimait les mathématiques. Aucune matière commune ne pouvait les rapprocher plus. Ils avaient de communs, avant la peinture, l'amitié des deux autres, leur présence quotidienne et leur foi.

Sans la présence des trois autres maintenant, l'amitié entre Cécile et Mario battait de l'aile. Joseph s'en aperçut et voulut y remédier, mais il ne savait comment. Il leur proposa alors de venir peindre avec lui après en avoir demandé la permission à Luc, le samedi. Mais ils n'étaient pas intéressés du tout par la formule de la peinture. Il leur parla de dessins. Ils ne voulurent pas non plus. À court d'arguments, il laissa faire la nature.

La conversation entre les deux s'étiolait comme un mince filet d'eau qui s'épuise. Ils se faisaient des amis chacun de leur côté et leur présence au groupe des cinq ne revêtait plus le même attrait qu'auparavant lorsqu'il n'y avait pas l'idée de peindre entre eux.

Cependant la peinture avait rapproché les trois dans des liens tissés plus serrés par la connaissance d'un grand art que leur enseignait abondamment Marc Leblanc, peintre professionnel. Quand ils se rencontraient, ils parlaient peinture ; Marc leur donnait les grands noms de peintres bibliques que seule l'Histoire de l'Art est capable de donner.

Joseph et les petits pains

Ils riaient souvent de leurs blagues presque enfantines et n'osaient pas déranger le ciel de peur de perdre ce bien précieux qu'est une amitié partagée dans un grand art et par celui-ci.

– Qui veut apprendre à dessiner? demanda Luc.

– Les deux autres, Joseph et Ernest dirent: oui.

Ils voulaient apprendre le dessin pour être autonomes dans le choix de leur toile à peindre. Ils avaient pris la fâcheuse habitude d'appeler « leur toile », une scène tirée des Saintes Écritures qu'ils voulaient mettre sur toile en la peignant.

– Vous allez commencer à faire des ellipses avec un grand mouvement du crayon à dessiner sans le lever de la feuille de papier. Puis vous faites des cercles parfaits encore une fois, sans lever le crayon de la feuille de papier. Luc leur enseignait tout.

– Quand vous réussissez une ellipse d'un seul coup de crayon, vous êtes prêts à passer au cercle, et de même pour le cercle ; quand vous avez réussi à le faire d'un seul coup de crayon, vous êtes prêts à passer à la ligne droite, etc. Faire un tube droit, plié, tordu, et tous les objets que l'œil peut voir.

Et le cours de dessin se poursuivit toute la matinée ; dans l'après-midi, on fit de la peinture, en recommençant là où on était rendu la dernière fois, le dernier samedi.

L'avant-midi, c'était le dessin avec Luc, que révisait Marc au début d'après-midi ; et l'après-midi, c'était la peinture sous la direction de Marc et Marc peignait une toile sur laquelle les élèves apprenaient beaucoup, car il l'avait conçue dans ce dessein. C'était une toile de mouvement. À cet effet, il leur révéla le secret qu'il utilisait pour créer l'illusion du mouvement dans une toile. Et il leur fit promettre, sur leur honneur, de ne point révéler ce secret à personne. Ce qu'ils firent.

Il leur enseigna le mouvement par le dessin et le mouvement par l'agencement de coloris.

Joseph et les petits pains

Il faut dire que les trois jeunes avaient du talent, Luc un peu plus que les autres, son avance sur les autres était probablement dû à la connaissance du dessin et des jeux d'ombres et de lumières. Alors que Joseph et Ernest se suivaient de très près.

– Ça va bien le dessin, peut-on faire de la peinture et s'avancer avant que Marc n'arrive ici de chez lui?

– Il est 10 h 45. Oui, on peut prendre la peinture et peindre en s'aidant tous les trois des leçons que l'on a déjà reçues de Marc.

Chacun alla consulter les toiles des deux autres ; ils remarquèrent que Luc avait fait moins de chemin qu'eux dans sa toile, mais qu'elle était, d'un avis unanime, mieux réalisée, que les couleurs étaient plus parlantes que dans les deux autres toiles qui tenaient plus de la nature morte que d'une toile de mouvement. Luc leur montra ce qu'il avait compris et apporta les correctifs nécessaires aux deux toiles qui souffraient de la « nature morte ».

– Voyez-vous le mouvement avec le correctif que j'apporte à cette toile?

– Oui, je comprends la technique maintenant! dit Joseph. Puis il ajouta:

– Oui, c'est merveilleux!

– Absolument magnifique! dit Ernest pour ne pas être en reste. Puis il ajouta:

– Marc va être content de nous.

Joseph et les petits pains

« Notre Dieu est tendresse ; il protège les simples, je faiblissais, il m'a sauvé. » Ps 116, 5-6

28. La poésie de Luc

– Bonjour, Cécile! dit Luc.

– Bonjour, Luc!

– Tu es sûre, Cécile, que tu n'aimerais pas faire du dessin avec nous autres? dit Luc.

– Ah! Je ne suis pas bonne en dessin, dit-elle pour s'excuser.

– Tu sais, il y a des techniques de dessin que tu pourrais réaliser aisément, dit doucement Luc pour ne pas l'effrayer plus qu'elle ne l'était par le dessin.

Il sortit alors de son sac à dos une planche à dessin dont il appuya le haut sur un livre. Puis prenant son crayon qu'il tint comme on tient un stylo et il essaie de dessiner une ellipse ; elle fut ratée. Comme Cécile l'observait, il tint son crayon cette fois entre le pouce et les quatre doigts et refit une ellipse: réussite totale. Il regarda Cécile avec un air interrogateur pour s'assurer qu'elle avait compris la technique. Cécile lui sourit d'un grand sourire: elle avait compris.

– Donne-moi ton crayon que j'essaie! dit-elle.

Elle essaya en tenant le crayon comme on tient un stylo: échec total. Elle refit l'exercice en le tenant entre le pouce et les quatre doigts: réussite quasi totale. Elle lui sourit amicalement.

– As-tu d'autres techniques de ce calibre-là? demanda-t-elle.

– J'en ai des milliers! dit-il.

– Une autre? dit-elle.

Sans dire un mot, il lui fit signe d'attendre quelques secondes. Puis il prit son crayon, comme on tient un stylo, et essaya de tracer un cercle: échec total. Puis il mima qu'il avait une idée: il tint son crayon aux trois quarts du

Joseph et les petits pains

bout de trois doigts, le pouce, l'index et le majeur et traça un cercle en commençant par le bas du cercle pour le tracer en partant de la gauche et en allant vers la droite, dans un mouvement circulaire du poignet: réussite totale.

Cécile s'esclaffa littéralement, convaincue, elle suivrait des cours de dessins.

Plus tard, il essaya le même manège avec Mario, mais la poésie ne fonctionna pas du tout. Luc échoua pour convaincre Mario de faire du dessin.

Le groupe avait gagné une adepte du dessin, mais perdu un membre qui n'était pas intéressé du tout par l'art pictural.

– Que veux-tu dessiner? demanda Luc à Cécile.

– Une main! dit celle-ci.

Et Luc lui dessina une main en dix minutes et elle avait l'air vivante et vraie.

– Si tu veux apprendre le dessin, dans six mois à raison d'un après-midi par semaine tu pourras dessiner une main comme celle-là toi-même sans compter que tu pourras dessiner des tas d'autres choses. Veux-tu venir avec nous étudier le dessin et la peinture? On apprend à notre rythme, sans pression d'aucune sorte.

– J'aimerais bien, dit-elle un peu gênée.

– Alors tu fais partie du groupe. Maintenant qu'on est quatre, on devrait se trouver un nom d'artiste comme groupe. Veux-tu nous faire part de tes trouvailles dans ce domaine, Cécile?

– Que veux-tu comme nom? dit-elle.

– Je vais demander aux deux autres aussi de trouver un nom pour notre groupe. Moi aussi je vais en chercher un, dit Luc.

Joseph et les petits pains

- Par exemple, puisqu'on fait du « figuratif », pourquoi ne pas s'appeler « Les figuratifs »? Ah! Non! Ça ne marche pas! Je fais une liste de tous les noms que je trouve, dit-elle. Puis elle ajouta:
- Voudrais-tu me donner des exercices faciles que je pourrais faire moi-même et dont je pourrais corriger les erreurs moi-même, comprends-tu ce que je te demande? demanda-t-elle.
- Des ellipses, des cercles, des lignes droites, verticales, horizontales, à angle, des carrés, des cubes, des boîtes, des tubes, des globes, des boules, etc. Fais cela et tu feras du progrès pour dessiner une main, dit-il.
- J'ai un cours dans cinq minutes, dit-elle, au revoir, Luc.
- Moi aussi. Au revoir, Cécile.

Joseph et les petits pains

« Réponds-moi Seigneur: car ton amour est bonté ; en ta grande tendresse, regarde vers moi. » Ps 69, 17

29. Apprenons!

Mario rejetait le groupe de plus en plus fréquemment. Chacun avait fait son possible pour l'attirer dans le groupe, mais peines perdues ; on dirait qu'il en avait contre la peinture. Et bientôt, le groupe se trouva réduit à quatre: Joseph, Cécile, Ernest et Luc. Ils étaient rassemblés par le Christ tout d'abord, et ensuite par l'Église, puis par la peinture et le dessin.

Cécile fit des progrès rapidement tant et si bien qu'elle rejoint les deux, Joseph et Ernest dans le dessin: elle était devenue aussi habile qu'eux. Dans la peinture, elle avait un peu plus de difficulté à les rejoindre. Pourtant Marc ne ménageait pas ses conseils et ses secrets avec elle.

Alors que Cécile en était à la moitié de la toile, les trois autres avaient presque fini leur toile. Cependant, il y avait de la finition chez Cécile dans ce qu'elle avait peint. Sa toile respirait et on sentait le mouvement à peine esquissé encore.

Ils travaillèrent si bien qu'ils terminèrent tous leur toile et commencèrent des ébauches d'une nouvelle toile. Ils étaient assez versés dans le dessin pour choisir chacun sa propre toile.

C'était le samedi matin et les quatre étaient au travail ; ils faisaient une étude de leur toile en la dessinant de différentes façons. Ils appelaient toujours toile, une scène de la bible.

Cécile choisit comme toile « La femme adultère. » (Jn 8, 3-11) Elle avait déjà fait plusieurs esquisses pour savoir laquelle elle prendrait: elle choisit entre plusieurs celle où la femme adultère se protège le visage avec ses bras de ceux qui veulent la lapider. On voit très bien Jésus qui écrivait avec son doigt sur le sol ; qu'écrivait-il? Cécile trancha et écrivit les mots « Tu ne tueras pas. »

C'est sûr que Cécile avait décidé elle-même des paroles qu'elle avait fait prononcer à Jésus. Bien que ces paroles soient issues du 5^e commandement de Dieu, elle avait mis dans la bouche de Jésus elle-même cette parole

Joseph et les petits pains

du 5^e commandement. Elle en demanda pardon à Jésus et elle alla s'en confesser en expliquant le tout au prêtre qui lui donna l'absolution.

Elle savait très bien que Jésus n'était pas venu abolir la Loi, les dix commandements de son Père, mais l'accomplir, c'est-à-dire la rendre parfaite. Elle avait étudié le chapitre 5 de Matthieu qui parle justement de « La justice nouvelle supérieure à l'ancienne. » (Mt 5, 17-48)

Joseph choisit comme toile: « La tempête apaisée » (Mt 8, 23-27.) Ce serait une belle étude de la mer déchaînée et de la puissance de Jésus. Comment rendrait-il le tout?

Ernest choisit comme toile: « Guérison d'un homme à la main sèche » (Mt 12, 9-14.) Ce qui était assez difficile, car il y avait plusieurs personnages dans cette scène.

Luc choisit comme toile: « La parabole du semeur » (Mt 13, 3-9.) Car elle éveillait en lui le côté pastoral de la nature, et il y avait des oiseaux à peindre (Mt 13, 4).

Ils travaillèrent chacun sur leur dessin ; ils se demandèrent conseil les uns les autres, surtout à Luc, le plus avancé encore dans le dessin, mais l'habileté des autres commençait à se manifester.

Cette semaine, ils avaient à répondre à cette question: « Est-il préférable de faire une esquisse vite faite et de l'améliorer avec la peinture ou est-il préférable d'avoir une esquisse bien faite, prête à peindre? » La réponse semblait évidente... pour un non-peintre.

Il vaut mieux passer plus de temps sur une esquisse vite faite, quitte à la corriger en la peignant qu'une esquisse bien faite prête à peindre, car cette dernière est rarement respectée par le peintre qui la déforme toujours. On est très loin de la peinture à numéro.

– As-tu fini ton esquisse Cécile? demanda Joseph.

– Non, j'hésite encore entre... Ah! Oui! Je l'ai! J'ai trouvé ce que je cherchais par le langage de la peinture. Il me faut adapter quelque chose.

– Et toi, Joseph, ton esquisse, est-il terminé? demanda Cécile.

Joseph et les petits pains

– J’ai presque terminé ; je devrai travailler un peu plus avec la peinture, car je ne peux dessiner les vaguelettes ni les gouttes d’eau qui retombent. Peindre du transparent, je ne sais pas comment faire ; j’espère que Papa sait comment le faire ! dit Joseph.

– Sais-tu que l’on pourrait emplir une maison d’exposition avec nos croûtes ? dit Ernest dans un sursaut d’humilité.

– Ah ! Laisse faire avec les « croûtes », nous sommes de bons peintres honnêtes qui apprenons à peindre encore. Laisse faire la fausse humilité qui ne fait que défaire notre estime de nous-mêmes et le désir de nous surpasser, dit Luc qui avait droit de parole pour le groupe maintenant qu’il avait prouvé sa valeur spirituelle aux trois.

– Je ne sais pas si ces toiles-ci se vendront, mais je sais qu’un jour nos toiles, si nous continuons sans nous décourager, vaudront leur pesant d’or. Pour l’instant, apprenons ! dit Cécile qui était toujours en apprentissage selon elle-même.

Joseph et les petits pains

« Heureux les habitants de ta maison, ils te louent sans cesse. » Ps 84, 5

30. Préparation au vernissage

Comme la peinture se faisait chez les parents de Luc, au sous-sol de la maison, ce dernier pouvait peindre, dessiner quand cela lui chantait. Il s'était ramassé quinze toiles pendant que les autres en peignirent deux. Il peignait chaque jour, en arrivant des cours, après le souper les jours de cours, le samedi avec ses amis: Joseph, Cécile et Ernest ; il peignait même le dimanche.

Il se montra un étudiant fort doué sous la direction de Marc Leblanc. Il apprit très rapidement les rudiments de la peinture et quelques secrets que Marc tira de son expérience de peintre professionnel.

Après en avoir longuement parlé avec Luc et les trois, Marc organisa un vernissage, en demandant au directeur du Musée d'art, des quinze toiles de Luc, et des sept toiles des trois autres peintres en plus de trois des siennes. Et le directeur du Musée d'art trouva que c'était une très bonne idée d'exposer vingt-cinq toiles. Et il fit toute une publicité dans les journaux locaux et provinciaux en annonçant des peintres figuratifs inconnus du public averti, de jeunes talents locaux.

– As-tu hâte de voir tes toiles exposées au Musée d'art de Joliette? demanda Cécile à Joseph.

– Oui, beaucoup et surtout de voir comment elles seront reçues du public, dit Joseph. Puis il ajouta:

– J'ai trois toiles ; elles sont pas mal. Ernest en a trois et elles aussi, elles sont bien. Mais la tienne, Cécile, c'est une petite merveille!

– Pas mal! Mais je ne vois pas beaucoup de différences entre tes toiles et celles de ton père Marc! Peut-être que mon œil averti, peut voir une différence, mais moi, qui connaît la peinture maintenant, je te le dis, je ne vois pas beaucoup de différences, dit-elle dans le brouhaha de la cafétéria.

– Serait-ce que l'élève a égalé le maître? dit-il en plaisantant et en se moquant de lui-même.

Joseph et les petits pains

– Presque, je te le dis en toute vérité, dit Cécile.

C'était une journée de la semaine et les quatre se rassemblaient à la cafétéria, comme à leur habitude. Ernest les rejoignit suivi de Luc.

– Bonjour vous deux!

– Bonjour vous trois! dit Luc en souriant.

– Bonjour vous deux! dirent Cécile et Joseph en riant. Puis Joseph ajouta:

– Prêts pour le vernissage de samedi après-midi?

– Fins prêts, répondirent Ernest et Luc.

– Et vous deux?

– Nous aussi nous sommes prêts, répondirent Cécile et Joseph.

– Avec tout ce grand monde, je ne sais pas comment je vais me comporter, dit Cécile un peu craintive.

– J'ai le trac, moi aussi, dit Joseph.

– Ça ira très bien, j'en suis persuadé, dit Luc.

– C'est comme aller à un bal de finissants, dit Ernest. Puis il ajouta:

– Il ne faut pas s'en faire!

Les quatre peintres figuratifs en devenir se posaient plein de questions sur ce qu'était un vernissage, comment cela se passait-il? Qui étaient les invités? Y aurait-il beaucoup de personnes? Autant de questions qui demeuraient sans réponse.

– Qu'est-ce qu'on va faire de nos toiles? demanda Cécile, intéressée.

– Chacune des miennes va au plus offrant, dit Luc. Je reçois un pourcentage du prix de la vente que le dernier acheteur a déboursé pour l'acquisition de la toile.

Joseph et les petits pains

– Moi aussi, dit Cécile, j’aimerais faire ce marché avec le directeur du Musée d’art de Joliette. Je pourrais me faire quelques sous de cette façon, très honnêtement en plus.

Joseph et les petits pains

« Proche est le Seigneur des cœurs brisés, il
sauve les esprits abattus. » Ps 34, 19

31. Exposition au Musée

Le directeur du Musée d'art et Marc disposèrent les tableaux selon un ordre chronologique d'apparition des scènes dans la bible. Ainsi la toile « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre » de Marc Leblanc fut disposé en premier lieu. Et comme les toiles des trois étaient tirées de l'Évangile, elles furent disposées en dernier lieu, en apothéose de l'exposition. Quant aux toiles de Luc, qui étaient tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, elles furent disposées autant au début qu'à la fin de l'exposition. On y voyait:

1. « Adam et Ève chassés du paradis terrestre. »
2. « L'arc-en-ciel après le déluge. »
3. « La tour de Babel. »
4. « Quitte ton pays, Abraham. »
5. « Le sacrifice d'Isaac. »
6. « Jacob devient Israël. »
7. « Joseph vendu par ses frères. »
8. « Samson et les colonnes du temple. »
9. « David tuant le lion. »
10. « Le jeune Tobie et l'archange Raphaël. »
11. « La mise à l'épreuve de Job par Satan. »
12. « La visite des mages. »
13. « La fuite en Égypte. »
14. « Le Baptême de Jésus. »
15. « La maison sur le roc. »
16. « Guérison d'un lépreux. »
17. « La tempête apaisée. »
18. « Les épis arrachés. »
19. « Guérison d'un homme à la main desséchée. »
20. « La parabole du semeur. »
21. « La parabole du filet. »
22. « Exécution de Jean le Baptiste. »
23. « Jésus marche sur les eaux. »
24. « La Transfiguration. »
25. « La brebis égarée. »

Joseph et les petits pains

Les quatre s'étaient arrêtés de peindre le temps du vernissage de leurs œuvres. Court repos pour des artistes si occupés par leurs études et la peinture.

– Si on allait au cinéma pour se changer les idées? demanda Cécile aux trois.

– Quel film veux-tu aller voir? demanda Joseph.

– Je n'ai pas d'idée, dit Cécile.

– Et si on en louait un à la place de celui-ci, nous pourrions l'écouter au sous-sol chez nous? demanda Luc. Puis il ajouta:

– Nous avons une télé au sous-sol, nous ne dérangerions personne. Qu'en dites-vous?

En fait, Luc voulait aller peindre sans l'imposer aux autres. C'est pour cela qu'il les invitait chez lui.

– Je ne l'avais jamais remarquée auparavant. Où est-elle? demanda Joseph.

– Derrière le paravent vert, dit Luc.

Puis comme ils semblaient vouloir aller louer un film, il demanda à brûle-pourpoint:

– Désireriez-vous faire de la peinture?

– Oui! Répondirent-ils en chœur.

– Alors, allons-y, conclut Luc.

Ils se dirigèrent ainsi vers l'arrêt d'autobus juste en face du Musée d'art de Joliette et l'y attendirent. Ils parlaient peinture bien entendu:

– J'ai trouvé une autre méthode pour créer du mouvement: c'est par un jeu d'ombres et de lumière et un changement de plan de l'objet en question; ai-je bien compris, les gars? demanda Cécile.

– C'est une façon parmi des milliers, répondit Luc.

Joseph et les petits pains

« Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » Jn 8, 12

32. Marc et la Polyvalente

À la cafétéria de la Polyvalente, Joseph leur avait donné rendez-vous pour une réunion importante, car il avait une très bonne nouvelle à leur communiquer. Ernest arriva le premier, suivi de Cécile puis de Luc. La bonne nouvelle était de taille pour eux.

– Vous êtes tous assis. Marc viendra donner des cours de peintures à la Polyvalente la prochaine session ; on aura droit de laisser un chevalet et une toile en permanence au local, ce qui veut dire que dans nos moments libres on pourra aller peindre et ne plus perdre notre temps.

– Youpi! S'écrièrent-ils tous ensemble.

– Nous allons pouvoir aller dîner dans le local et peindre, merveilleux! dit Cécile.

– Un local pour nous, merveille du Seigneur, dit Joseph.

– Un atelier de peinture, merci, Seigneur Jésus! dit Luc.

– Un lieu pour peindre, remercions le Seigneur de cette délicatesse envers nous, dit Ernest. Puis il ajouta:

– Mes amis, disons un « Notre Père » pour remercier Dieu de son immense sollicitude pour nous!

Et ils récitèrent un « Notre Père » en remerciement de cette faveur. Puis Joseph ajouta:

– Pendant que nous sommes dans la prière, pourquoi ne pas remercier Dieu des talents (Mt 25, 14-30) qu'il nous a confiés et que nous devons faire fructifier?

– Oui, remercions-le de tout notre cœur, dit Cécile.

Joseph et les petits pains

Et après avoir rendu grâces à Dieu, ils retournèrent à leurs affaires courantes: Joseph se mit à étudier ses mathématiques, Cécile se mit à l'étude de son français, Ernest ses mathématiques et Luc son français.

– Ne serait-il pas merveilleux si l'on avait seulement de la peinture à étudier? dit Luc dans un soupir.

– Non! Il faut que nous apprenions des choses sur le monde et sur son histoire pour peindre des œuvres qui s'y inscrivent, dit Joseph humblement.

– Je suis d'accord avec toi, Joseph, j'ai erré, pardonnez-moi vous tous! dit Luc avec regret.

– C'est pardonné, Luc, ne t'en fais pas! dirent-ils tous.

Ils jouissaient vraiment d'une belle amitié entre eux; elle était basée sur le Christ et sur sa doctrine, du moins ce qu'ils en connaissaient: l'amour de Dieu et du prochain. Et pour cet amour, il fallait savoir pardonner aux autres si l'on voulait être pardonné soi-même.

Pierre, le chef des Apôtres, avait demandé au Seigneur Jésus combien de fois je dois pardonner à mon frère, jusqu'à sept fois, demanda-t-il. Et le Seigneur de répondre: pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois (Mt 18, 21-22).

Le pardon, n'est-ce pas le premier geste donné d'un véritable amour entre les êtres humains? Sans pardon, l'amour se heurte à un mur infranchissable. Avec le pardon, ce mur s'effrite et tombe en morceaux pour disparaître complètement en laissant apparaître la joie d'avoir pardonné, l'amour renaissant ainsi.

– Ça va être une belle chose que d'avoir un local où aller peindre quand on veut, dit Ernest.

– On aura chacun une clef! dit Joseph tout joyeux. Puis il ajouta en blaguant:

– C'est un privilège que cette clef, non un droit, tout comme la clef du Paradis confié à saint Pierre.

Joseph et les petits pains

– Mais, il a gagné ce privilège en disant que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Messie tant attendu, dit Luc.

– C’est plutôt le Père qui indiquait à son Fils qui prendre pour le chef de son Église, enfin d’après moi, je peux me tromper, dit Ernest.

– Non, tu as raison Ernest, lui dit Cécile. Puis elle ajouta:

– Allons regarder dans la bible à la bibliothèque pour trouver ce passage de l’Évangile ; c’est important pour nous, pour comprendre la relation que nous pouvons entretenir avec notre Père céleste, ne trouvez-vous pas?

Tous approuvèrent, alors ils se rendirent à la bibliothèque pour trouver ce qu’ils cherchaient. Et ils trouvèrent après une recherche qui dura en tout une demi-heure, tellement ils attachaient d’importance à ce passage.

« Jésus leur demanda: “Et vous que dites-vous? Pour vous qui suis-je?” Alors Simon-Pierre prit la parole et dit: “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!” Alors Jésus dit: “Heureux es-tu, Simon, fils de Yonas: ce n’est pas la chair et le sang qui t’ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux (Mt 16, 15-17).” »

– Si le Père peut nous révéler des choses, alors il peut aussi nous inspirer à peindre, à choisir nos toiles, n’est-ce pas? affirma délicatement Cécile.

– Mais si, dit Luc immédiatement.

Joseph et les petits pains

« Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus. » Ga 3, 26

33. Le bonheur d'un vernissage

Lors du vernissage, les quatre étaient présents, bien sûr, et Joseph s'arrangea pour que leurs parents se rencontrent et se parlent afin qu'ils aient plus confiance dans les parents des trois autres enfants.

– Luc, c'est toi qui as appris à ma fille à dessiner? demanda la mère de Cécile.

– Oui, c'est moi, dit Luc.

– Je ne sais pas comment te remercier, elle a fait mon portrait et c'est très ressemblant, encore une fois merci, dit la mère de Cécile.

– Monsieur Leblanc, merci d'avoir montré à peindre à mon fils, Ernest, dit le père d'Ernest.

– Oui! Merci, Monsieur Leblanc aussi pour mon fils, dit le père de Luc

– Je les suivrai aussi à la Polyvalente, car celle-ci inaugure un cours de peinture dans lequel vos enfants sont déjà inscrits, et j'en suis le titulaire, dit Marc.

– C'est bien, Monsieur Leblanc, merci encore une fois, dit le père de Luc.

– Merci encore, Monsieur Leblanc d'avoir montré à Cécile à peindre, ça la réjouit toujours la peinture. Merci encore une fois, dit la mère de Cécile.

Puis une fois présentés, les parents se mirent à parler ensemble et les enfants les quittèrent pour aller regarder d'un œil averti les toiles des quatre autres peintres. Pour eux, les toiles intéressantes à regarder, même s'ils les avaient déjà vues étaient les toiles de Marc, leur professeur en peinture.

Ils allèrent étudier « Adam et Ève chassés du Paradis terrestre. » Peinture de Marc Leblanc.

Joseph et les petits pains

Inutile d'essayer de rapporter leurs entretiens, car ils sont trop évolués pour moi, un non-peintre, dit-il en riant.

Quand ils eurent terminé cette toile de Marc, ils passèrent à la suivante de Marc: « Le jeune Tobie et l'archange Raphaël. »

Puis ils passèrent à la dernière des trois toiles de Marc peintes chez Luc: « Le Baptême de Jésus. »

Comme Luc et Joseph se mêlaient au public, Ernest et Cécile essayèrent d'en faire autant pour répondre aux questions qui ne manqueraient pas d'être posées.

– Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir des scènes de la Bible pour vos tableaux? demanda à Ernest un vieux Monsieur très bien vêtu.

– J'ai un ami qui m'a donné un petit pain de la Parole de Dieu et cela m'a conduit à la Bible et quand est venu le temps de dessiner, les images de la Bible se sont imposées d'elles-mêmes, et puis il y a les tableaux de scènes bibliques de Monsieur Marc Leblanc qui nous ont influencés.

– Qu'est-ce que c'est un petit pain de la Parole de Dieu?

Ernest, fièrement, en sortit un de sa poche et le tendit au vieux Monsieur bien vêtu; le vieux Monsieur, Charles, lui demanda de lire le petit pain de la Parole de Dieu.

« Heureux les artisans de paix ils seront appelés fils de Dieu. »
Mt 5, 9.

– Es-tu un artisan de paix, mon jeune? demanda à Ernest le vieux Monsieur bien vêtu qui garda le petit pain.

– Je ne sais pas, Monsieur.

– Et comment as-tu eu ce petit pain? demanda le vieux Monsieur, Charles.

– Si vous voulez vous en procurer, regarder à l'arrière du petit pain, le nom et l'adresse de la communauté responsable des petits pains y figurent. Pour le premier petit pain, c'est Joseph Leblanc qui me l'a donné, répondit Ernest.

Joseph et les petits pains

Une dame bien vêtue demanda à Cécile, la même question que le vieux Monsieur bien vêtu avait posée à Ernest.

– C’est Joseph qui me l’a donné, répondit Cécile à la question de la Dame en lui en donnant un.

Il faut dire que ce soir-là, il eut foule au Musée d’art de Joliette, une foule tellement nombreuse qu’on avait de la difficulté à circuler dans le musée. Martin en avait parlé au prêtre responsable de la paroisse ; tous les prêtres du diocèse avaient dit en chaire l’exposition au Musée d’art de Joliette; ils étaient venus voir l’exposition. Martin accompagné de Claire, d’Anne et de Mireille arrivèrent vers 9 h 30 et visitèrent le musée au complet.

Quand Joseph vit Martin, il cria de joie son prénom très fort et Martin l’aperçut dans la foule. Aussitôt, il se dirigea vers lui, accompagné de Claire, d’Anne et de Mireille.

– Bonjour, Martin!

– Bonjour, Joseph! Comment vas-tu? Ton accident, c’est guéri? demanda Martin à Joseph.

– Oui, complètement! Martin, répondit Joseph.

– Bonjour Anne! dit Joseph.

– Bonjour Joseph! dit Anne, et merci encore pour ton petit pain.

– Bonjour Joseph, dit Monsieur l’Abbé Marsolais.

– Bonjour Monsieur l’Abbé Marsolais. Je me souviens très bien de vous, vous m’avez donné les sacrements de Réconciliation et de l’Eucharistie à l’hôpital, vous vous en souvenez.

– Bien sûr que je m’en souviens, tu as bien guéri de tes fractures, à ce que je vois.

Joseph et les petits pains

– Oui, tout s'est bien passé. Voulez-vous venir visiter les toiles de l'exposition, je vous guide.

En fait, Joseph prenait plaisir à guider ceux qu'il aimait. Ce prêtre l'avait bien aidé quand il en avait besoin et Joseph l'aimait bien.

Et ils échangèrent sur le passé et sur ce que leur réservait l'avenir.

Joseph et les petits pains

« Qui mange ma chair [l'hostie consacrée à la messe] a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

34. Le chemin difficile: le figuratif

L'après-vernissage fut une sérieuse période de repos, car c'est éreintant que de toujours être aux aguets pour répondre à toutes sortes de questions. Mais ils étaient très satisfaits et contents d'avoir fait le vernissage. Ce fut une expérience des plus enrichissantes pour eux, les quatre.

Ils avaient répondu à des tas de questions sur eux-mêmes, sur leur art et sur leur famille. Les personnes qui étaient venues au vernissage avaient pu les connaître et les apprécier ; on les appelait simplement Les Quatre Figuratifs. Ils eurent droit à un article dans les journaux locaux et provinciaux qui décrivait assez bien leur art figuratif. Ils étaient à l'honneur partout.

On leur avait demandé pourquoi ils avaient pris le difficile chemin de l'art figuratif au lieu du chemin facile de l'abstraction. Ils répondaient simplement qu'ils préféraient voir ce qu'ils peignaient. Ils disaient qu'un beau dessin qui était peint parlait plus fort que toutes les paroles, que c'était au public de décider ce qu'il voulait comme art.

Pour Les Quatre Figuratifs, ce qui comptait, c'était que le public aimait ce qu'il pouvait voir de leurs yeux. Et pour les aider à voir l'art qui se trouvait « caché » dans l'œuvre, les jeunes artistes expliquaient au premier venu le pourquoi et le comment de leur œuvre en retrouvant les points forts artistiques. Cela plaisait au public qui devenait plus connaisseur dans cet art sublime de la peinture.

– On se donne une semaine de repos, de vacances, après ce vernissage qui fut un succès qui dépassa notre imagination? demanda Cécile qui était quelque peu fatiguée.

– Mais si, répondit Luc en accord avec les deux autres du groupe de Les Quatre Figuratifs.

Alors, ils se séparèrent pendant un intervalle d'une semaine, le temps de refaire leurs forces pour revenir plus en forme et plus reposés. Pendant ce temps de vacances, les quatre, sauf Luc qui était installé chez lui au sous-sol,

Joseph et les petits pains

s'installèrent dans leur chambre à coucher un chevalet, une toile vierge, des pinceaux, des brosses, et des tubes de peinture, pour peindre les jours de semaine une autre toile que celles suggérées par Marc.

Cécile se confia à Joseph sur ce qu'elle voulait peindre chez elle, d'autres scènes bibliques, ce à quoi Joseph l'encouragea vivement. De même que les autres, ils se confièrent les uns les autres qu'ils voulaient peindre chez soi. Mais qu'ils voulaient tous regrouper leurs tableaux ainsi produits chez Luc pour que Marc les évalue et les corrige en professeur reconnu qu'il était.

En fait, ces quatre jeunes peintres figuratifs se préparaient pour un grand et long combat, le combat contre eux-mêmes, contre le découragement, contre la déception de leur propre œuvre, contre le dépit, contre les critiques qui ne manqueraient sûrement pas au dire de leur professeur Marc ; mais qu'il fallait tenir le coup absolument, coûte que coûte. Continuer de peindre du figuratif, quelles que soient les critiques. Et elles viendront, croyez-moi, disait Marc.

Ils vous attaqueront personnellement même, croyez-moi, disait Marc. Ils saliront vos croyances en Dieu, croyez-moi, disait Marc. Ne leur résistez pas (Mt 5, 39). Laissez-les faire. Vous ! Peignez du mieux que vous pouvez, avec tous les talents que Dieu vous a donnés. Peignez, peinez, peignez et peinez. Et la récompense vous sera donnée comme elle est donnée à l'athlète qui court l'épreuve pour une couronne périssable (1Co 9, 25). Aussi je vous dis de persévérer à peindre les scènes des Saintes Écritures, les œuvres de la sainte Bible. Vous n'épuiserez jamais le sujet. Croyez-moi ! Et croyez en ce que vous faites ! Et le Seigneur du ciel et de la terre verra les efforts que vous faites dans le secret et il vous récompensera.

– Ouf ! On dirait que ça va barder ! dit Joseph doucement. Puis il ajouta :

– Moi je suis fin prêt à leur faire face sans répliquer même ! dit-il ironiquement.

– Moi aussi, dit Ernest.

– Moi aussi, dit Luc.

– Et moi aussi, dit Cécile.

Joseph et les petits pains

- Moi aussi, dit Marc, qui se joignit au groupe déjà fait.
- Si quelqu'un faiblit dans le groupe, qu'il parle aux autres pour recevoir de l'aide, compris? dit Marc.
- Compris! entendit-il à l'unisson.

Le groupe se tenait bien ensemble. Passerait-il l'épreuve du déferlement de critiques négatives à venir? Marc l'espérait. Et le groupe de Les Quatre Figuratifs était bien préparé.

Joseph et les petits pains

« Ton Dieu te bénira pour que tu sois pleinement joyeux. » Dt 16, 15

35. Joseph s'exprime en peinture comme Giotto

Joseph ne croyait pas qu'il pourrait y avoir un déferlement de critiques négatives à leur endroit, Les Quatre Figuratifs. Il avait plus confiance aux autres personnes pour croire à ce dont son père les avait avertis qu'ils recevraient des critiques négatives, eux, Les Quatre Figuratifs.

Comme ce serait bientôt les vacances d'été pour les élèves du secondaire, Joseph décida qu'il ferait de la peinture tout l'été, que ce serait son travail d'été et que son père mettrait en vente ses toiles dans des galeries d'art. S'il était chanceux, ses toiles se vendraient comme des petits pains.

Il avait choisi son nom d'artiste: Joseph, tout simplement. C'est avec ce nom qu'il signerait ses toiles afin de ne pas créer de confusion avec le nom de son père. Il avait calculé le prix de ses toiles selon ce que son père lui avait suggéré de faire. Ses dépenses de peinture plus un léger montant horaire pour son travail d'artiste. Il obtenait ainsi des prix plus abordables pour le citoyen moyen, ce qui augmentait le bassin de population intéressée à ses toiles. Il se devait de produire, sans pour autant sacrifier la qualité de ses toiles.

Il s'était donné une méthode de travail: le soir, quand il avait déjà choisi un thème, il le remplissait de détails les soirs suivants. Bien qu'il ne mit pas trop de détails dans ses toiles, il choisissait ceux qui augmentaient la visibilité du sujet seulement. Son travail de préparation d'une toile lui valait des applaudissements de la part de son père.

Joseph développait déjà des aptitudes à la peinture et des façons personnelles de travailler son art qui était inspiré de Dieu par les talents qu'il avait reçus. Son inspiration lui faisait découvrir, au fur et à mesure des peintures qu'il réalisait, des méthodes qu'il ne connaissait pas.

Ses connaissances sur Dieu augmentaient avec la fréquence de ses recherches sur les attributs de Dieu, par exemple, son infinie bonté et son infinie miséricorde, auxquelles il ne manquait pas de se référer lorsqu'il dessinait une scène tirée de l'Ancien Testament. Ces attributs adoucissaient des

Joseph et les petits pains

scènes comme Noé sauvé du déluge ou Moïse qui brise les Tables de la Loi devant le Peuple rebelle à Dieu.

Ce n'était pas pour rien qu'il avait fait du premier commandement, le plus grand de tous les commandements: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. » Mc 12, 30 « Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Mc 12, 31

C'était un commandement, pas une option que l'on était libre de choisir ou non, si l'on voulait rejoindre Dieu au ciel après notre mort. Il y aurait le Jugement universel et après seulement, si la personne était jugée digne par Dieu d'entrer dans son Royaume, elle entrerait. Ce Jugement universel, où les hommes seront jugés sur leur foi en Dieu et sur leurs œuvres selon le double commandement donné par Jésus, séparera les bons des mauvais (Mt 25, 33). Le Jugement universel se déroulera selon ce précepte: « car, du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous. » (Mt 7, 2)

Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche (Mt 25, 33). « Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » (Mt 25, 34) « Alors il dira encore à ceux de gauche: Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses démons. » (Mt 25, 41)

Joseph trouvait qu'il avait beaucoup de matière à réfléchir dans le Jugement universel tel qu'enseigné par l'Église. Ce jugement est fondamental pour le salut ; c'est ce que voulait rendre Joseph dans quelques-unes de ses toiles.

Il en avait dessiné une qui appartenait au Jugement dernier: elle mettait en présence Jésus Christ qui plaçait les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche (Mt 25, 33) ; à la gauche, il avait dessiné à la fin de la toile, l'enfer avec le diable et ses démons (Mt 25, 41) où les damnés tombaient. Puis à la droite de Jésus il avait placé le ciel où les hommes et les femmes ravis de bonheur et de la félicité céleste fêtaient (Mt 25, 34) avec la joie de Dieu.

– C'est un dessin très parlant que tu as effectué là! Le Jugement dernier! Les justes d'un côté et les injustes qui n'ont pas aimé Dieu et leur prochain de

Joseph et les petits pains

l'autre côté, ceux qui connaîtront la félicité céleste et le bonheur éternel d'un côté et de l'autre, ceux qui ont choisi l'enfer avec le diable et ses démons où il y aura le malheur éternel, dit Marc, son père.

– Je dessine et je peins cette toile pour avertir les gens que le bonheur céleste est réel et le malheur infernal l'est tout autant. Tout dépendra de comment les deux grands commandements (Mc 12, 30-31) ont été mis en pratique: le premier qui est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit et le deuxième qui lui est semblable, aimer son prochain comme soi-même, répondit Joseph.

– Le Jugement dernier, tu l'as peint vraiment pour faire réfléchir quiconque. Tu l'as peint un peu comme Giotto l'a peint dans *Le Jugement dernier*. On voit très bien les saints qui sont au ciel et les damnés qui sont jetés en enfer. Plus on va vers le centre de l'enfer plus c'est écœurant, rebutant et plus le mal est grave. En revanche, le ciel est très beau, d'une beauté infinie. Ta toile donne le goût d'aller au ciel et de fuir l'enfer, dit Marc.

– Ah! Cette toile ne donne pas la mesure de mon caractère, car tout homme préfère dessiner le ciel que l'enfer et j'ose croire qu'il aimerait mieux se retrouver au ciel qu'en enfer. Si l'on pouvait s'exempter de dessiner l'enfer, on le ferait certainement. Ma façon d'annoncer le Royaume de Dieu est par des gestes posés à l'égard de Dieu et de mon prochain. Et parfois, j'utilise des mots, dit Joseph.

– Je pense que ceux qui ne croient pas en Dieu n'aimeront pas cette toile qui montre que l'enfer est si terrible; la pensée magique: si je n'y crois pas, alors cela n'existe pas! dit Marc.

– Ils ne verront pas tout simplement que cette toile est un cri du cœur à croire en Dieu, que Dieu lui-même leur offre le choix entre la vie ou la mort maintenant, à travers ces toiles qui parlent du Jugement dernier, par où ils passeront tous, nous aussi les croyants, révéla Joseph.

– Pas bête d'avoir fait surgir dans le lieu du Jugement dernier les bons passant par un chemin étroit et resserré dans la vie terrestre et les condamnés passant par un chemin large et spacieux dans leur vie terrestre, expliqua Marc.

Joseph et les petits pains

– Ce fait leur rappelle le chemin qu'ils ont emprunté sur la terre. Jésus les a avertis que large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et combien étroit et resserré est le chemin qui mène à la vie (Mt 7, 13-14). Ils ont fait leur choix sur la terre, et c'est dommage pour ceux qui ont emprunté le chemin large, dit Joseph.

– Oui, c'est vraiment dommage pour ceux-là! dit Marc.

Enfin Marc se retira de la chambre de son fils et se dirigea vers son atelier dans la même maison.

Joseph et les petits pains

« Mais il sauve le pauvre par sa pauvreté, il l'avertit dans sa misère. » Jb 36, 15

36. L'absence de Mario

Lundi. La fin de semaine était terminée, et les élèves reprenaient le chemin de la Polyvalente. Joseph reprit donc l'autobus scolaire pour se rendre à la Polyvalente. Mario avait été absent depuis quelques mois déjà de la Polyvalente et par conséquent de l'autobus scolaire. Or quand l'autobus s'arrêta devant la maison de Mario, Joseph en fut tout surpris. Comment allait-il? Pourquoi avait-il été absent de la Polyvalente si longtemps? Pourquoi avait-il coupé tout lien avec ses amis? Joseph espérait des éclaircissements sur ces questions et bien d'autres encore.

L'autobus arrêta devant la maison de Mario ; il monta à bord. Lorsqu'il marchait encore dans l'allée de l'autobus qui le menait à son siège, il aperçut Joseph. Ce dernier lui envoya la main pour le saluer en lui disant:

– Bonjour, Mario! J'espère que tu vas bien! Où étais-tu passé ces derniers mois, nous ne te voyions plus?

Aucune réponse ne sortit de la bouche de Mario. Il y avait quelque chose de grave qui se tramait dans la vie de Mario. Joseph le comprit aux traits du visage de Mario qui étaient comme insensibles à son prochain.

Il alla s'asseoir dans le dernier banc à l'arrière de l'autobus. Joseph se leva pour le rejoindre et lui parler.

– Bonjour, Mario! Comment vas-tu?

Joseph s'arrêta là de lui parler et attendit une réponse de son vieil ami. Mais la réponse ne venait toujours pas. Joseph se dit en lui-même qu'il y avait un grave problème avec Mario. Aussi ne força-t-il pas de lui faire entendre raison et de lui demander de répondre aux questions qu'on lui poserait.

Que peut-on faire pour aider quelqu'un qui se ferme à son prochain? Joseph en parlerait au directeur de la Polyvalente dès aujourd'hui afin de résoudre ce problème. Par conséquent, Joseph retourna dans son banc sans

Joseph et les petits pains

avoir pu décrocher une quelconque réponse de la part de l'adolescent devenu sourd et muet en apparence.

Aussi dès que l'autobus se stationna dans l'espace réservé à cet effet, Joseph descendit à son tour et se dirigea tout de suite au bureau du directeur pour signaler le trouble de Mario.

– Monsieur le directeur, puis-je vous voir un moment, s'il vous plaît?

– Certainement, viens dans mon bureau.

Et Joseph raconta l'expérience qu'il avait vécue dans l'autobus avec Mario. Le directeur en resta bouche bée.

– Je m'en occupe, Joseph, dors sur tes deux oreilles! Ne fais rien qui pourrait le blesser, ne t'en occupe pas, dit le directeur.

– Merci, Monsieur le Directeur.

Et Joseph quitta le bureau du directeur et s'en alla à ses cours avec un papier de retard justifié.

L'avant-midi passa rapidement. Joseph rejoignit ses amis à la cafétéria. Ils l'attendaient tous, Cécile, Ernest et Luc. Il leur expliqua alors ce qui se passait avec Mario et comment celui-ci ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait.

– Si vous le croisez dans le corridor ou ailleurs, dites-lui bonjour, tout simplement, sans attendre de réponse en retour.

– Mais que se passe-t-il avec lui? demanda Ernest.

– Personne ne le sait, dit Joseph.

Le haut-parleur de la Polyvalente demanda Joseph Leblanc au bureau du directeur. Ce à quoi Joseph obéit promptement dans l'espoir que le directeur aurait bien des informations au sujet de Mario.

– Joseph, il ne faut pas s'inquiéter au sujet de Mario. C'est sa religion qui veut ça, expliqua le Directeur.

Joseph et les petits pains

– Quelle est la valeur d’une telle religion? Si sa religion lui interdit de parler à ses amis, alors c’est une religion mauvaise, trança Joseph avec raison.

– La raison tient à ce que ses parents disent qu’il a été purifié et ils ne veulent pas que leur fils soit contaminé par des impurs.

– Des impurs! Je vais lui en faire des impurs, moi! Il n’a pas fini avec moi! dit Joseph précipitamment.

Il se leva et quitta le bureau du directeur sans y avoir été invité, même si le directeur avait essayé de le retenir.

Il marcha avec précipitation vers ses amis réunis à la cafétéria pour leur raconter ce qu’il avait entendu dans le bureau du directeur. Il bouillait de rage d’avoir été traité d’impur, lui et ses amis, par Mario.

– Le voyez-vous dans la cafétéria? demanda-t-il à ses amis.

– Non! dirent ceux-ci.

– Ah! Oui! Je le vois, il est là-bas, Ernest pointait du doigt un endroit de la cafétéria.

– Je l’aperçois, dit Joseph.

Se levant comme un ressort, il se dirigea vers Mario sans penser à ce qu’il allait lui dire. Arrivé près de lui – il était seul – il se mit à l’enguirlander de ce que nous ne sommes pas impurs, que c’est une erreur qu’il faisait en les comparant tous ainsi.

Puis quand il vit que Mario lui souriait, il se calma, mais le message était passé et il avait été bien compris.

– Veux-tu que nous parlions, Joseph?

– Oui! J’aimerais bien! Qu’est-ce qui se passe avec toi?

– C’est mon père! Il nous a obligés à le suivre dans une affaire de secte où le corps est impur sauf quand il est purifié par les Bonshommes.

Joseph et les petits pains

– Impur? Purifié par des Bonshommes? N'est-ce pas une secte l'affaire de ton père?

– Je crois que oui, mais que puis-je faire, c'est mon père?

– Tiens-tu à rester catholique?

– Oui, comme vous autres!

– Alors, dis-le à ton père, il comprendra sûrement.

– Il nous a fait suivre des cours et de l'embrigadement à outrance ; ce n'est pas comme vous, les catholiques, où vous n'apprenez que de bonnes choses.

Puis Joseph reprit doucement:

– Pourquoi dis-tu « vous » les catholiques? Pourquoi ne dis-tu pas « nous »? Explique-lui que tu préfères rester avec des catholiques, recevoir les sacrements et aller à la messe ; il comprendra sûrement. Je sais que les sectes sont dangereuses, mais les gens ne le comprennent pas. Nous allons prier pour toi et ton père afin qu'il délaisse sa secte et retrouve la foi catholique. Je vais demander à mon père ce que nous devons faire dans pareil cas.

– Tu le feras, dis! demanda Mario plein d'espoir.

– Oui! Je le ferai! promit Joseph.

Mario fut soulagé d'un poids très lourd, il n'était plus seul, enfin!

– Merci, Joseph de ton amitié. Elle est très précieuse surtout pendant ce temps de conflit avec mon père, avoua Mario.

– Viens avec nous de l'autre côté de la cafétéria. Ils seront tous heureux de te revoir, suggéra Joseph.

Et Mario s'en vint avec Joseph pour rencontrer les amis délaissés pour quelque temps.

Joseph et les petits pains

« Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. » Jc 1, 12

37. Mario reste catholique

Mario était bien décidé à parler à son père. Dès qu'il arriverait chez lui, il lui dirait qu'il veut rester avec les catholiques et ne pas aller chez les Bonshommes pour être purifié encore une fois et me faire dire que mon corps est le mal parce qu'il est matériel.

Le reste de la journée, après avoir rencontré Joseph et lui avoir parlé, passa très vite. Sur le chemin du retour chez lui, Mario ressassait sans cesse dans son esprit les paroles qu'il voulait dire à son père afin qu'il ne l'amène plus chez les Bonshommes ou les Parfaits pour ne plus se faire purifier par eux.

Lors de son arrivée chez lui, Mario constata que son père n'était pas encore arrivé du travail; il lui fallait patienter. Le stress commençait à l'influencer, bien qu'il essayât de le chasser.

– Papa, se disait-il, je veux rester avec mes amis catholiques, ne plus aller chez les Bonshommes pour me faire purifier par eux.

Et il s'exerçait à dire cette phrase à haute voix, seul, dehors. Il essayait surtout de se convaincre qu'il faisait bien de refuser les Bonshommes et leur purification pour rester avec ses amis.

Tout à coup, la porte s'ouvrit et Lucien, le père de Mario, entra. Mario avait le trac. Son cœur battait à 200 à la minute et il ne bougeait pas, qu'est-ce que cela aurait été en mouvement?

Il s'avança vers son père et dit sans qu'il le veuille presque:

– Pa, je veux rester catholique avec mes amis, recevoir les sacrements et aller à la messe, car c'est à la messe que nous recevons l'Eucharistie qui nous donne la vie éternelle. Je ne veux plus des Bonshommes et de leur purification.

Joseph et les petits pains

Et il se tut complètement, attendant le verdict:

– Fiston, dit-il.

Ce mot de « fiston » était toujours en faveur de son fils et son fils le savait.

– Fiston, dit-il, si tu veux rester avec tes amis catholiques, tu peux, mais fais ce que tu as dit et je t’encourage à le faire! Et puis, la vie éternelle, c’est extrêmement important.

Un soupir de bien-être s’empara de son corps et Mario n’éprouvait plus aucun stress, son père avait tranché ; et Mario était heureux de la tournure des événements, il s’en tirait bien.

Si cela avait été si bien avec Mario, c’est que le père aussi avait quelques points contre les Bonshommes ; il ne s’était même pas entiché des Bonshommes ; il restait avec eux parce qu’il était curieux de voir jusqu’où ils iraient dans leurs mensonges qui étaient gros comme le bras ; même lui, Lucien, s’en apercevait de leurs détours pour cacher la vérité. Et puis lorsqu’il y eut la chicane à propos de la bible, il les planta là: il se savait lui-même ignare des choses de la bible, mais il respectait assez la Parole de Dieu pour considérer hautement la bible. Et eux ne la respectaient plus.

– Oh! Merci! Papa. Tu ne sais pas comment tu me rends heureux en me permettant de rester avec mes amis catholiques. Merci! Pa!

– Tu ne sais pas encore la meilleure, fiston!

– Non, quelle est-elle?

– Je vais probablement te suivre chez les catholiques moi aussi et ta mère si elle veut venir chez eux aussi. Je suis écœuré de me faire mentir en pleine face par des menteurs professionnels qui se disent en possession de la vérité.

– Mais Maman était catholique, n’est-ce pas Maman?

– Oui, Mario et je suis fière de toi, d’avoir tenu à ta foi malgré le raz-de-marée qui s’est produit dernièrement. Encore Bravo! le félicita son père.

Joseph et les petits pains

Et Mario riait de satisfaction d'avoir tenu à sa foi malgré la tempête qui avait menacé, et d'avoir reçu les encouragements et les remarques bienveillantes de sa mère.

Il demanda la permission de téléphoner, et l'ayant reçue, il téléphona à ses amis, principalement à Joseph. Encore là, il reçut des félicitations pour avoir tenu à sa foi.

– Joseph?

– Oui. C'est toi Mario.

– Oui! J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer: je reste avec vous et mon père veut devenir catholique. Mes prières ont été exaucées. Je suis le plus heureux des enfants. Tout cela a commencé par ton petit pain de la Parole de Dieu que tu m'as donné, tu t'en souviens? Sans lui, rien de tout cela ne serait arrivé.

Mario était des plus heureux, il flottait dans les airs. Son cœur se dilatait de seconde en seconde. Il ne savait pas ce qui causait sa joie débordante, si c'était parce que ses prières avaient été exaucées ou si c'était parce que son père lui permettait de rester avec ses amis catholiques et qu'il devenait catholique lui-même aussi. Il embrassait ses parents et il les portait très haut dans son cœur. Et cela était réciproque de la part des parents envers leur enfant. Le bonheur venait de frapper cette famille de plein fouet. La joie se récoltait à pleines mains (Ba 4, 36) chez eux.

« Jérusalem, regarde vers l'Orient, vois la joie qui te vient de Dieu. » Ba 4, 36

Quant à Lucien, il venait de faire un saut qualitatif dans le domaine de la foi en Dieu que lui seul pouvait saisir par les grâces que Dieu lui avait données. Il voulait absolument fêter cette nouvelle vie, comme il le disait de sa foi nouvelle.

Pour Madeleine, la mère de Mario, c'était la vie qui revenait dans son couple. Vivre sa foi seule, avoir du courage pour deux, tout cela, c'était fini. Lucien venait à son aide et la vie serait plus facile de cette façon.

Joseph et les petits pains

– Lucien, voudrais-tu faire des partages sur l'Évangile avec moi et Mario? Ce serait intéressant de voir comment chacun de nous voit un passage choisi de l'Évangile. Ce n'est pas un concours, mais une façon d'élever notre fils avec des connaissances des plus utiles dans la vie, notre vie et la sienne. Qu'en penses-tu, mon amour?

 Madeleine savait qu'en l'appelant ainsi, Lucien éprouverait de la difficulté à lui dire non. De plus l'expérience néfaste avec la secte amenait Lucien à pencher du côté de sa femme. Et comme elle voulait faire un partage évangélique avec son fils – elle entendit parler de ces partages par une voisine, Mireille – elle prit les moyens faciles, celui d'appeler tendrement son mari.

– Si tu me prends par les sentiments, c'est oui! dit Lucien.

– Merci! Mon amour! dit Madeleine.

 Et regardant son fils Mario, elle lui chuchota à l'oreille: « Nous avons gagné! »